This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Zah. III A. 67

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

# CÉCILE,

## FILLE D'ACHMET III,

## *EMPEREUR DES TURCS,*

NÉE EN 1710.

SECONDE ÉDITION.

TOME SECOND.

A CONSTANTINOPLE,

*Et se trouve à* PARIS,

Chez BUISSON, Libraire, Hôtel de Mesgrigny, rue des Poitevins, N°. 13.

1788.

Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
31 JUL 1964
OF OXFORD
LIBRARY

Digitized by Google

# CÉCILE,

## *FILLE D'ACHMET III.*

Nous eûmes la traverſée la plus heureuſe, & en quatre jours nous arrivâmes au port de Toulon. Je marquai ma reconnoiſſance aux Officiers de la Frégate Françoiſe, & ayant trouvé dans cette ville les voitures qui m'étoient deſtinées, je n'y fis qu'un ſéjour très-court, & je partis pour Paris. Nous voyagions, comme je l'ai déjà dit, à petites journées. J'avois admis par honnêteté le Duc de Méd *** dans ma voiture; cependant je ne l'avois pas fait ſans une certaine répugnance. Il m'avoit



Digitized by Google

été facile de m'appercevoir que ses attentions pour moi avoient quelque chose de plus vif que la simple politesse, & la situation de mon cœur ne me permettoit guère d'être sensible à cette nouvelle passion. Je croyois remarquer néanmoins que Madame Salmoni approuvoit sa recherche. Le Duc étoit un grand Seigneur, fort aimable; il étoit peu riche, mais il avoit de grandes espérances, & j'avois une fortune assez considérable, pour attendre avec tranquillité l'évènement. Voici ce qu'envisageoit cette tendre amie: son but étoit de me voir mariée selon mon rang, & elle espéroit qu'un nouvel attachement, & les nœuds de l'hymen, acheveroient d'effacer dans mon cœur le souvenir du Chevalier D***, qui d'ailleurs venant de prononcer ses Vœux, étoit entièrement perdu pour moi. Mais l'amour ne raisonne pas ainsi, & la perte même de l'espoir ne l'éteint pas dans le cœur.

Digitized by Google

Je voyois qu'il y avoit une confédération formée contre moi. Le Duc se montroit toujours à mes regards sous le point de vue le plus avantageux, & je lui dois cette justice, qu'il méritoit l'attachement d'un cœur honnête. Monsieur & Madame Salmoni m'entretenoient sans cesse de ses bonnes qualités, de tout ce qu'ils avoient appris à Livourne de sa générosité, de son courage, de la noblesse de sa façon de penser ; ils ne laissoient échapper aucune circonstance propre à me faire remarquer son esprit, l'égalité de son caractère, la douceur de sa société. Quant à Icoglan, la tête lui en tournoit ; il ne parloit de lui qu'avec enthousiasme. Je vis cette ligue contre ma liberté, & je promis bien de tenir ferme : l'occasion de m'expliquer ouvertement là-dessus ne tarda pas à se présenter.

Je passai quelques jours à Lyon à me reposer ; & là, comme par-tout ailleurs,



Digitized by Google

j'excitai la curiosité. On m'y combla d'honneurs & d'amusemens : c'est dans cette ville que je commençai à prendre véritablement une haute idée de la puissance & de la richesse de l'Empire François, & de l'extrême politesse de ce peuple. Je n'avois pas le tems de desirer, que déjà mon desir étoit accompli de vingt manières. Chez les François, le coup-d'œil d'une femme est un ordre, son sourire est une récompense, ses volontés une faveur. J'essayai de prouver ma reconnoissance aux Lyonnois autant qu'il étoit en moi, en me montrant en public le plus souvent que je le pus, aux promenades, aux spectacles, au bal : par-tout je fus reçue avec acclamation, par-tout j'éprouvai quelque effet de la galanterie de cette Nation. J'en partis après quinze jours de repos : je n'avois pu refuser aux instances que l'on m'avoit faites, de prolonger mon séjour jusques-là.

Digitized by Google

Pendant cet intervalle le Duc s'étoit expliqué. J'avois répondu à sa déclaration, non avec humeur, mais d'une manière assez froide pour ne pas lui laisser grand espoir : sans rien changer à ses attentions pour moi, il avoit condamné son amour au silence, & il ne m'en entretint plus jusqu'à Fontainebleau.

Je voulus y passer un jour pour voir ce château qu'avoit bâti François premier. J'aimois ce Roi, qui jadis avoit joint ses armes à celles d'un de mes aïeux, & qui, pour cette alliance, fut accusé d'hérésie dans les diètes d'Allemagne, par son fier rival Charles-Quint, pour s'être uni avec le Sultan. Je parcourois les appartemens du château avec le Duc, & le hasard me fit trouver tête-à-tête avec lui. Voilà donc, dit le Duc, le séjour de l'homme le plus galant qui ait existé; qu'il étoit heureux d'être Roi! il n'avoit qu'à com-



Digitized by Google

mander pour se faire aimer. Croyez-vous, lui dis-je, que les faveurs que l'on doit au pouvoir & non au sentiment, soient bien agréables pour celui qui les reçoit, & voudriez-vous être aimé de cette manière? Cela vaudroit mieux encore, me répondit-il, que de n'être pas aimé du tout, & c'est un supplice que j'éprouve depuis que j'ai l'honneur de vous connoître. Ai-je donc perdu tout espoir de toucher votre cœur, & le conservez-vous pour un rival dont je n'ai pas même la douceur d'être jaloux, puisqu'il ne lui est plus permis d'aspirer à votre main? Il y a peu d'adresse, lui dis-je, à me rappeller un souvenir, qui seul vous ferme mon cœur. Ne croyez point que ce soit ou haine, ou indifférence de ma part, qui me fasse repousser vos vœux. Non, je sens tout ce que vous valez; votre seul tort est d'être venu le second. Ah! Dieux, me dit-il, je suis encore trop heureux! Vous ne

Digitized by Google

me haïssez point : laissez-moi l'espoir si doux, que le tems pourra vaincre l'ennemi qui combat contre moi. Je le souhaite, lui répondis-je ; mais je crois connoître mon cœur mieux que vous ; il est incapable de changement.

Qu'il faut peu de chose pour flatter un amant ! Ce peu de mots qui ne devoient, à les prendre dans la vérité, servir qu'à le rebuter, firent un effet tout contraire, ils ranimèrent son espérance. Il avoit été triste depuis Lyon jusqu'à Fontainebleau : il reprit toute sa gaieté ; & je suis forcée d'en convenir, il étoit difficile d'être plus aimable. Ce fut alors que je m'apperçus que les Salmoni lui étoient entièrement dévoués ; ils partagèrent ses transports, & Emilie me parla alors ouvertement en sa faveur.

Comment ! vous, lui disois-je, qui avez aimé avec tant de constance, pouvez-vous imaginer que l'on change si



Digitized by Google

facilement ! J'avois toujours l'espoir de revoir Salmoni, me répondoit-elle; mais vous, dussai-je vous affliger, le Chevalier D*** est à jamais perdu pour vous. C'eſt n'est pas une raison, lui dis-je en pleurant, pour en aimer un autre. Je ne la persuadois pas; elle ne me persuadoit pas davantage; mais disons vrai, c'est que ni elle ni moi, nous ne nous appercevions pas de ce qui mettoit une nuance si forte entre deux cœurs également victimes de l'amour. Je n'avois que dix-huit ans, elle en avoit plus de quarante, & l'amour raisonne alors bien différemment.

Nous arrivâmes enfin à Paris. Je fus loger à l'Hôtel de ***. Le Duc avoit bien envie d'occuper la même maison, mais je m'y opposai; & Emilie, toute son amie qu'elle étoit, lui fit sentir que le soin de ma réputation ne le permettoit pas. Il me demanda la permission de me voir : je ne pouvois décemment

Digitized by Google

la refuſer à un homme à qui j'avois permis de voyager avec moi ; & j'y conſentis.

Nous avions appris en arrivant à Toulon, la mort de M. le Régent. J'avois prévu que cette mort changeant les vues politiques, j'ignorerois toujours les raiſons qui lui avoient fait deſirer mon ſéjour en France, & je ne me trompai pas. Je fus préſentée à la Cour au bout de deux mois, & ni le Souvenir, ni les Miniſtres régnans, ne me laiſsèrent entrevoir le motif qui avoit ſollicité le voyage qu'on m'avoit fait entreprendre ; je n'en fus pas moins comblée d'égards, d'honneurs & d'attentions, & Paris, où tout eſt mode, s'occupa d'abord avec enthouſiaſme de la belle Turque, & bientôt n'y penſa plus. Ma fortune aiſée me mettant dans le cas de ne ſolliciter aucun bienfait, on ne me vit point à titre d'importune, & les égards des Grands en redou-



Digitized by Google

blèrent. Enfin je me vis petit à petit au rang d'une riche particulière, jeune & jolie, dont la fortune ouvre la porte aux gens de distinction, & qui néanmoins confondue dans la foule, matche l'égale de tous ceux à qui l'opulence donne les mêmes droits. Ma fierté ne s'accommodoit pas tout-à-fait de cette espèce d'égalité ; mais telle est la Capitale de la France, & telle Financière qui possédoit quelques millions de plus que moi, avoit le droit de m'éclabousser. Les plaisirs dont Paris fourmille, & que mon âge me permettoit de goûter, me faisoient au reste perdre de vue souvent ce que mon amour-propre trouvoit d'irrégulier dans cette confusion des rangs.

Le Prince D***, père du Chevalier, n'avoit pas été l'un des moins empressés à me venir voir. Je l'avois reçu comme le père de l'homme que j'aimois uniquement dans le monde ; j'avois pris pour lui la plus tendre amitié. Il avoit

Digitized by Google

une de ces figures qui annoncent tout à la fois & la bonté du cœur & la noblesse de l'ame ; il avoit les cheveux blancs, & malgré mon antipathie pour les vieillards, sa vue, loin de me révolter, m'avoit inspiré la plus tendre confiance : il est vrai qu'à cinquante-cinq ans il n'avoit aucun des désagrémens de la vieillesse, si l'on en excepte une certaine teinte de sérieux qu'il avoit conservée depuis la mort de la Princesse son épouse, qu'il aimoit passionnément, & qui répandoit sur ses traits un air que l'on auroit pu prendre pour de la sévérité.

Il me parla d'une manière si pénétrée de l'obstacle qu'il avoit mis à l'amour de son fils, du plaisir qu'il auroit eu de le savoir heureux avec moi ; mais en même-tems il me démontra si parfaitement la solidité des raisons de politique qui l'avoient forcé à s'opposer à notre union, raisons fondées non seu-



Digitized by Google

lement sur la fortune de son fils, mais encore sur l'intérêt de ma propre gloire, que je fus forcée de convenir qu'il n'avoit écouté que la prudence. Nous mêlâmes nos pleurs ensemble : il m'entretint de son fils avec tant d'amitié, que je l'en aimai plus, & je ne vis en lui qu'un père que je chérirois toute ma vie. Je m'accoutumai à lui prodiguer les plus tendres caresses, & si je passois un jour sans le voir, je croyois avoir manqué à un devoir essentiel. Ainsi avec le principe le plus pur, je me préparai, sans m'en douter & sans m'en appercevoir, le plus cruel chagrin que j'aye éprouvé.

Il ne fut pas long-tems sans remarquer les assiduités du Duc de Méd***. Il m'en parla; je ne lui fis point mystère des sentimens de mon cœur, & du peu de progrès que le Duc y avoit fait. Il ne put s'empêcher, en louant ma fidélité pour son fils, de blâmer mes froideurs

Digitized by Google

pour le Duc : il me repréſenta tout ce qu'il étoit, l'avantage de cette alliance qui me feroit entrer dans une Maiſon d'Italie, qui tenoit à la plus grande partie des Maiſons Souveraines de l'Europe, & il finit en me diſant, avec un trouble que j'attribuai pour lors à l'intérêt qu'il prenoit à moi : Je voudrois qu'il m'en eût coûté la moitié de mon ſang, & vous voir unie par les liens de l'hymen à un homme digne de vous.

Je paſſai les deux premières années de mon ſéjour à Paris à voir tout ce que cette ville renferme de précieux, & dans les plaiſirs de toute eſpèce que pouvoit me procurer une ſociété choiſie, & compoſée de la meilleure compagnie que peuvent offrir & la Cour & la Ville. J'allois ſouvent à Verſailles, & Louis XV m'accueilloit toujours avec diſtinction : il ne donnoit pas une fête que je n'en fuſſe nommée. Je menois ce que l'on peut appeller la vie la plus agréable :

Digitized by Google

il n'y avoit que l'amour du Duc qui m'étoit souvent à charge, & cette foule de propos galans dont les élégans de France se font une gloire d'accabler une femme jolie. S'ils pouvoient prévoir combien cet usage dont ils font leur principale étude, est fastidieux pour une femme qui pense, & qui a des principes, ils ne se donneroient sûrement pas tant de peine pour se rendre ridicules.

J'écrivois souvent au Chevalier : je lui rendois compte de tout ce qui m'arrivoit, de tout ce que je pensois de sa Nation. Il me répondit exactement, & ses lettres me dédommageoient des petits ennuis que ses concitoyens me faisoient par fois essuyer.

Cependant depuis quelque tems j'éprouvois un chagrin plus réel. La santé de ma chère Emilie dépérissoit ; une fausse couche, triste résultat de sa première grossesse, avoit altéré son tempérament ;

Digitized by Google

les incommodités qui avoient suivi cet accident, s'étoient portées sur la poitrine, & elle maigrissoit à vue d'œil. J'étois véritablement alarmée; tous les sentimens que je n'avois pu accorder à la nature, je les avois concentrés dans cette femme chérie; je voyois une mère en elle, & le moment qui devoit l'enlever à ma tendresse, se peignoit à mon imagination dans toute son horreur. Outre mon propre chagrin, j'avois à supporter toutes les inquiétudes de son mari, qui, journellement, déposoit dans mon sein les angoisses où le mettoit l'état de son épouse; j'étois obligée d'affecter une tranquillité que je n'avois pas, pour le calmer un peu.

Elle ne sortoit presque plus, la crainte entroit pour quelque chose dans cette retraite: Icoglan ayant reconnu quelques Turcs, ils avoient eu l'air, dit-il, de l'examiner avec attention; il avoit cru les voir souvent dans la rue que

Digitized by Google

nous habitions ; il eut l'imprudence de faire part de ſes ſoupçons à Emilie : & ce qui n'avoit d'autre fondement peut-être que l'imagination frappée d'un jeune homme, fit une forte impreſſion ſur cette femme timide, & depuis lors ſon état avoit empiré.

Je m'étois adreſſée, pour la tranquilliſer, au Magiſtrat chargé de la Police, qui m'avoit priée d'être tranquille, & m'avoit aſſurée que par les ſoins qu'il feroit prendre, je devois avoir autant de ſécurité que ſi j'étois au milieu du ſérail de mon père.

J'avois rendu compte de tout cela à Emilie, mais on ne guérit point de la peur ; & quoiqu'elle la laiſſât moins percer, je voyois que le ſoir, ſur-tout, l'arrivée imprévue de quelqu'un, ou même le moindre bruit étranger, la faiſoient pâlir.

Enfin, je touchois au terme où les

Digitized by Google

malheurs alloient s'étendre sur mes jours, & m'accompagner, pour-ainsi-dire, jusqu'au tombeau. L'on a beau se moquer des pressentimens, il n'en est pas moins vrai qu'ils existent, & j'en faisois alors la trop cruelle épreuve. Je ne pouvois me défendre d'une espèce de tristesse qui m'accabloit malgré moi; j'en rejettois souvent la raison sur l'état d'*Emilie*; mais quand je me scrutois sévèrement, je sentois qu'elle prenoit sa source encore dans une autre cause que je ne pouvois définir. Ce n'étoit point une passion traversée qui la faisoit naître; au contraire, lorsque je pensois au Chevalier, que je lui écrivois, que je recevois de ses lettres, elle diminuoit sensiblement, & ces instans étoient devenus les plus doux de ma vie. Ce n'étoit point l'ennui que me causoit la passion du Duc, non; depuis quelque tems même, vaincu par les charmes de son caractère, il m'étoit devenu moins insupportable,

Digitized by Google

& si je n'étois pas parvenue à l'aimer, au moins ne le voyois-je pas sans une espèce d'intérêt. Qui pouvoit donc solliciter cette tristesse ? Je l'ignorois moi-même, mon cœur se serroit involontairement, mes yeux s'inondoient de larmes, & je passois des heures entières dans un anéantissement inconcevable. Les Médecins prétendoient que j'avois des vapeurs : je n'en croyois rien ; je me portois à merveille ; je mangeois bien ; je n'avois rien perdu de ma fraîcheur ; ce ne pouvoit donc être qu'une cause morale, aussi difficile à définir qu'à guérir.

J'avois encore une inquiétude secrette que je renfermois soigneusement dans mon cœur, & qui ne laissoit pas de me tourmenter beaucoup. Depuis quelque tems j'avois remarqué un changement extraordinaire dans le Prince D***; il me paroissoit, non pas plus froid, mais plus contraint; il ne me donnoit plus la

Digitized by Google

nom de fille qu'en tremblant ; il sembloit redouter les caresses innocentes que je lui faisois : si je lui parlois de son fils, sa bouche me répondoit toujours avec le même intérêt ; mais ses yeux, où la fureur se peignoit, démentoient ce que la parole annonçoit de douceur. S'il rencontroit le Duc chez moi, il devenoit plus sombre, & je voyois qu'il avoit peine à accorder même à ce Seigneur, qu'il avoit comblé d'amitié dans les commencemens, les simples égards de la politesse. Enfin, quelques mots qui lui étoient échappés malgré lui, avoient porté une lumière affreuse dans mon cœur : je m'apperçus que j'avois allumé en lui une flamme funeste, & que ce malheureux père étoit devenu, sans le vouloir, le rival de son fils.

La découverte de ce secret me fit frémir. Sans oser me confier à personne, je résolus de lui ravir toutes les occasions de s'expliquer ; toutes les fois qu'il

Digitized by Google

venoit chez moi, j'avois soin de n'être jamais seule; & la santé de Madame Salmoni me servant de prétexte, je cessai de faire aucune visite, & il n'eut point à se plaindre que j'évitasse sa maison.

Il comprit par cette conduite que je l'avois deviné, mais le mal avoit fait trop de progrès; & toutes les fois qu'il venoit chez moi, je remarquois à son air concentré, qu'il méditoit quelque projet, dont tôt ou tard je devois être victime.

Il m'arriva dans ce tems-là une aventure qui me rendit encore plus sédentaire que jamais. Une dame de mes amies, qui étoit presque la seule de mes sociétés précédentes qui ne se fût point lassée du ton sérieux que l'état actuel des choses répandoit dans ma maison, vint me voir un matin; c'étoit dans les commencemens de la belle saison. Je vais, me dit-elle, pour quelques jours à la petite maison que j'ai près du

Digitized by Google

bois de Boulogne ; venez paſſer la journée avec moi, cela vous diſtraira. Je me fis preſſer quelque tems. Enfin, après avoir vu que cela ne feroit point de peine à Madame Salmoni, j'y conſentis ; le Duc étoit à Verſailles ; Salmoni ne voulut point quitter ſa femme ; je dis donc à Icoglan de venir nous joindre, que nous l'attendrions à dîner, & que le ſoir je reviendrois avec lui.

Nous partîmes dans la voiture de mon amie ; nous ne trouvâmes à ſa maiſon de campagne que ſon mari, deux autres femmes de ma connoiſſance, & deux cavaliers qui les avoient accompagnées. Icoglan arriva à une heure ; nous nous trouvâmes ainſi huit perſonnes ; ma gaieté reprit le deſſus, & nous paſſâmes la journée la plus agréable du monde : Icoglan, ſur-tout, nous fit rire aux larmes ; il contrefit de la manière la plus biſarre, les vieilles Sultanes du

Digitized by Google

férail, leurs baroques prétentions, leurs minauderies ridicules, pour fixer encore les yeux du Sultan, quand, par hasard, il passe devant elles. Nous reconnûmes dans les singeries d'Icoglan cinquante femmes de Paris qui cherchoient encore, dans un âge avancé, à faire valoir leurs charmes. Icoglan ne prenoit pas une attitude, que soudain on ne s'écriât : Ah! voilà la vieille Comtesse de B., l'éternelle Duchesse de J., l'immortelle Présidente de Ch. Cette journée, enfin, ne nous parut à tous qu'une minute.

Lorsque le soir approcha, je voulus m'en aller, mais ils me firent tant d'instances pour m'engager à souper avec eux, que je ne pus m'y refuser. Ma voiture vous reconduira, me dit la maîtresse de la maison, puisque vous voulez absolument retourner à Paris ce soir. Je savois que les Salmoni ne seroient point inquiets, parce que mon amie leur avoit

Digitized by Google

dit en parant : Quelque chose qu'elle fasse, je ne vous la rendrai qu'après souper. Il fut aussi gai que l'avoit été le reste de la journée ; il se fit sous un berceau de chevre-feuille qui étoit dans le jardin de cette jolie maison ; & l'aimable liberté, la douce & tendre amitié, en firent tous les frais. A dix heures je regardai ma montre, & je dis à mon amie : Il se fait tard, si vous faisiez mettre vos chevaux. Quelle folie, dit une de ces dames, il fait le plus beau tems du monde, un clair de lune superbe ; conduisons-là tous, cela nous promenera, & ainsi nous nous séparerons d'elle le plus tard que nous pourrons. Tout le monde suivit cet avis avec joie ; nous nous levâmes de table en riant. En traversant le jardin, Icoglan toujours plaisant, fit une grande salutation à la lune. Nous lui demandâmes d'où venoit cette nouvelle folie ; c'est qu'elle étoit juste à la même place, nous répondit-il ;

la nuit que vous êtes ſortie du ſérail, & qu'elle mérite bien un petit compliment pour nous avoir procuré, en éclairant votre fuite, l'honneur d'avoir ſoupé aujourd'hui avec vous. Je lui dois plus qu'un autre; car aſſurément ſi nous étions reſtés vous & moi en Turquie, il y a grande apparence que je n'euſſe jamais eu l'honneur de m'aſſeoir à la même table que vous; il eſt bien juſte que pour un tel bienfait je boive un coup à ſa ſanté. Cette bouffonnerie nouvelle nous fit rire aux éclats; chacun, à l'exemple d'Icoglan, but à la ſanté de la lune, & nous prîmes en folâtrant le chemin de Paris.

Mes amis m'accompagnèrent juſqu'au bout du Cours-la-Reine. Lorſque nous y fûmes, je leur dis de n'aller pas plus avant; qu'ils avoient très-loin pour retourner chez eux, & moi plus qu'un pas. (Effectivement en traverſant la Place Vendôme, j'étois chez moi dans l'inſtant.)

Digitized by Google

tant.) Icoglan est avec moi, & je n'ai rien à craindre. Nous nous dîmes adieu, je pris son bras, & nous nous séparâmes.

A peine avions-nous fait cinquante pas, que deux hommes d'une haute taille passèrent à côté de nous. L'un d'eux, en nous dépassant, dit à l'autre : *c'est elle ;* aussi-tôt je me sentis embrasser fortement par celui qui n'avoit pas parlé, & qui se disposa à fuir dès qu'il m'eut soulevée de terre. Je fis un cri perçant. Icoglan, qui étoit extrêmement leste, mit l'épée à la main, & la plongea dans le corps de cet homme, qui, en tombant, m'entraîna dans sa chûte : j'avois perdu connoissance. L'autre qui n'avoit qu'un poignard, s'avança comme un furieux sur Icoglan pour venger son camarade. Il évita adroitement tous ses coups, sans s'éloigner de moi. Il s'en seroit défait en peu de tems, si deux des cavaliers avec qui nous avions soupé, & qui



Digitized by Google

avoient entendu mes cris, ne fussent accourus. Dès que cet homme les apperçut, il se sauva à toute jambe; le reste de la compagnie arriva l'instant d'après; on me fit revenir aisément avec quelques eaux spiritueuses. Ils examinèrent l'homme qu'Icoglan avoit frappé. Il le reconnut pour un de ces Turcs qu'il avoit déjà remarqués dans Paris, & ce fut alors que nous sentîmes tout le danger que nous avions couru. Nous nous éloignâmes bien vîte pour éviter les désagrémens qui auroient suivi cette affaire, si par hasard la Garde fût survenue.

En rentrant chez moi, nous dîmes à Salmoni ce qui venoit de nous arriver, & nous convînmes de le cacher à sa femme, que les premiers soupçons d'Icoglan n'avoient déjà que trop affectés. Je fis mettre des chevaux à une voiture pour conduire ces Dames, qui n'avoient pas voulu me quitter qu'elles ne m'eussent vu chez moi. Un de ces

Digitized by Google

Messieurs eut la complaisance de conduire Icoglan au Temple, jusqu'à ce que cette affaire fût arrangée, & le mari de mon amie fut lui-même chez le Magistrat de la Police, à qui il rendit compte de cette aventure. Ce Magistrat donna des ordres dans l'instant pour que l'on arrêtât les compagnons du mort, & sur-tout celui qui étoit avec lui lorsqu'ils avoient voulu m'enlever. Ils étoient au nombre de cinq ; ils furent pris, & je n'ai jamais su depuis ce qu'ils étoient devenus. Le Lieutenant de Police m'écrivit le lendemain que je pouvois être tranquille, qu'il me répondoit sur sa tête que je n'avois plus rien à craindre, & que le jeune homme qui m'avoit si courageusement défendue, pouvoit, sans redouter aucune poursuite, reparoître dans Paris, attendu que le mort n'étoit pas sujet du Roi de France. C'est ainsi que se termina cette affaire qui m'avoit causé une si juste terreur.



Digitized by Google

Cela fut su de tout Paris, & l'on ne parla, pendant quelques jours, que de l'enlèvement de la Princesse Turque. Le Prince D*** accourut chez moi, & quand même je n'aurois pas déjà deviné son secret, l'effroi que cette aventure lui avoit causé eût suffi pour m'en instruire. Il vouloit sur le champ aller à Versailles, demander au Roi la permission pour que je pusse avoir des gardes, la punition de ceux qui, chargés de la Police, n'avoient pas veillé sur ma sûreté; enfin la disgrace du Magistrat, qui avoit laissé violer en ma personne les droits de l'hospitalité. J'eus toutes les peines du monde à contenir son zèle; mais je ne pus éviter une explication, & la conversation s'engageant malgré moi, il me fallut entendre la déclaration de son amour. J'employai tout ce que la raison, tout ce que l'honneur, tout ce que la voix même de l'amitié peuvent avoir de puissant pour étouffer en lui une passion,

Digitized by Google

à laquelle je ne pourrois jamais répondre, & qui étoit d'autant plus offenſante pour moi, que je ſavois qu'il ne pourroit jamais m'offrir ſa main, attendu que ſon immenſe fortune étant preſque entièrement ſubſtituée ſur ſa tête, aux conditions qu'il ne ſe marieroit pas, il ne pouvoit le faire ſans dépouiller ſes enfans d'un bien auquel ils avoient le droit le plus conſtant, & ſur-tout ſon fils aîné, qui étoit ſon idole & l'eſpoir de ſa Maiſon.

Je vis un homme au déſeſpoir; il ne ſentoit que trop bien la force des raiſonnemens que je lui oppoſois; mais il étoit dévoré par une paſſion brûlante, & dont les tranſports me firent frémir. Enfin, perſuadée que les prières, la douceur, les careſſes même étoient inutiles, voyant qu'il pouſſoit l'audace juſqu'à me reprocher l'amour que je conſervois à ſon fils ſans aucun eſpoir d'une union légitime, je pris le ton de



Digitized by Google

dignité qui convenoit à mon sang, & je le menaçai, au cas qu'il continuât à me persécuter, de m'adresser au Roi, & de lui demander si la fille des Ottomans ne devoit pas être à l'abri dans son Royaume, des poursuites insultantes de ses sujets.

Il connoissoit mon caractère; il savoit que j'étois capable de réaliser cette menace. Il cessa donc de me tourmenter; il sortit en me lançant un regard foudroyant : je vis qu'il méditoit de se venger du mépris dont j'avois paru l'accabler, & je résolus d'être plus que jamais en garde contre lui.

Je ne sortis d'une persécution que pour entrer dans une autre. Le Duc, instruit à Versailles de ce qui m'étoit arrivé, revint comme un homme qui a perdu la tête. Voilà ce que c'est, dit-il en arrivant, voilà le fruit de vos injustes rigueurs ! Si vous aviez daigné accepter ma main, maintenant sur-tout

Digitized by Google

que je jouis de tous mes droits, Souveraine chez vous, les assassins oseroient-ils vous y venir chercher ? Alors il se répandit en plaintes, en larmes, en soupirs ; il fit enfin toutes les folies dont est capable un amant désespéré, & qui craint pour les jours de sa maîtresse. Ce fut une scène d'autant plus désagréable, que Madame Salmoni étoit présente, & qu'elle apprit ainsi tout ce que nous lui avions caché jusqu'alors. Cette malheureuse femme devint, à cette nouvelle, plus morte que vive, & le billet du Magistrat fut à peine capable de la tranquilliser un peu. Déjà de mauvaise humeur par la scène que je venois d'avoir avec le Prince D***, irritée de l'indiscrétion du Duc, je le reçus mal ; mais cette fois j'eus plus besoin de fermeté que jamais. Ils se réunirent tous en faveur du Duc : j'étois d'autant plus facile à attaquer, que dans le fond je n'avois aucune bonne raison



Digitized by Google

à leur donner. Je m'en tirai par le subterfuge ordinaire en pareil cas, c'eſt-à-dire en demandant du tems, & en promettant de me décider quelque jour au gré de leurs vœux.

Perſonne au reſte ne ſavoit mieux que moi ſeul ce qui ſe paſſoit dans mon cœur. Le Chevalier y régnoit encore tout entier, & je ne me diſſimulois pas que cet amour étoit ſans eſpoir, mais ſa fidélité alimentoit la mienne, & je ne pouvois me laſſer d'admirer le courage qui lui avoit fait prononcer ſes Vœux. Dans les premiers tems que nous étions arrivés à Paris, j'avois accompagné Emilie aux Dames du Val-de-Grace, où elle avoit une amie. Nous avions paſſé quelques jours dans l'intérieur de l'Abbaye. La haute Religion, le calme profond, la douce ſatisfaction qui régnoient dans cette Maiſon, ſi digne d'être admirée par les grands exemples de vertu qu'elle a donnés de

Digitized by Google

tout tems, avoient fait une impreſſion profonde ſur moi. Voilà, m'étois-je dit, le lieu tranquille où je finirai une vie agitée par une paſſion malheureuſe ; j'imiterai le Chevalier : ne pouvant être à moi, il a cherché ſa conſolation dans le ſein de Dieu, je l'y chercherai comme lui ; & là, dans les bras de la paix, je retrouverai celle qui depuis ſi long-tems a fui de mon ame.

Les perſécutions du Duc de Méd***, la fatale découverte des feux du Prince D***, avoient accru plus que jamais ce deſir de la retraite. Je ſentois avec douleur qu'Emilie ne pouvoit aller loin ; j'attendois l'inſtant où Dieu diſpoſeroit d'elle, pour accomplir mon deſſein, & en demandant du tems au Duc pour me décider, je me flattois de pouvoir traîner les choſes aſſez en longueur pour les conduire juſques-là.

L'aventure qui venoit de m'arriver tout récemment, me confirmoit encore



Digitized by Google

dans ce dessein. Si depuis vingt ans les émissaires de mon père ne s'étoient point lassés dans leurs recherches, ne devois-je pas craindre d'y être encore long-tems exposée ? J'avois échappé une fois au danger ; combien de fois peut-être avois-je été environnée de pièges sans m'en appercevoir ? Devois-je toujours compter sur le même bonheur ? Et si je succombois un jour, à combien de persécutions ne devois-je pas m'attendre dans le sérail, pour me faire abandonner une Religion que l'on eût regardée comme un crime dans ce lieu-là ? La retraite me mettoit à couvert de tous ces périls. J'étois enfin décidée à l'embrasser aussi-tôt que j'aurois fermé les yeux à Emilie, lorsqu'un évènement fatal dont l'Europe & l'Asie retentirent, vint suspendre mes résolutions, & reculer pour long-tems le sacrifice de ma liberté.

Madame Salmoni étoit plus mal de-

Digitized by Google

puis plusieurs jours. Nous étions dans la plus vive consternation : son mari étoit inconsolable, & moi dans un état peu différent du sien. Elle s'éteignoit lentement, elle conservoit toute sa connoissance, nous passions tous nos instans auprès d'elle, nous dévorions nos larmes, & nous affections, pour la tranquilliser, une sécurité dont notre cœur étoit bien loin. Elle sentoit cependant très-bien son état, elle se préparoit doucement dans le sein de sa Religion, à une séparation cruelle ; un Capucin, le Père Luc, qui joignoit à la plus haute piété, un sens droit, un esprit cultivé & une probité intacte, ne l'abandonnoit presque point depuis six mois, & la soutenoit courageusement contre les terreurs de la mort & contre les douloureux sentimens que sa tendresse pour nous élevoit souvent dans son cœur : c'étoit sur-tout ces momens d'épanchement, d'effusion, qui étoient déchirans :



Digitized by Google

ſentant à ſa foibleſſe que ſon heure dernière n'étoit pas loin, elle avoit deſiré la préſence conſolante du Dieu de l'univers. On lui apporta le Viatique, & cette cérémonie auguſte fut encore la ſcène du monde la plus touchante, & j'ai peine à concevoir aujourd'hui comment il me fut poſſible de la ſoutenir toute entière. Elle ſe ſentit encore aſſez de force pour exiger qu'on la levât pour recevoir ſon Créateur. On le lui apporta à cinq heures du ſoir. Elle étoit à genoux quand il entra dans ſa chambre. Lorſque le Miniſtre s'avança pour lui préſenter la Communion : « O mon Dieu, dit-elle, c'eſt une malheureuſe pécheresſe qui vous attend avec impatience ; mais comment, chargée de tant d'iniquités, oſerai-je paroître aux pieds de votre trône ! Quelle eſt l'interceſſion qui m'obtiendra le pardon de toutes mes fautes ? C'eſt à vous, ma fille, me dit elle, en me prenant par la main,

Digitized by Google

que je devrai cette faveur signalée. Oui, mon Dieu! voilà celle que j'ai arrachée à l'erreur, que j'ai enlevée aux grandeurs humaines, à ce piège malheureux qui vous ravit tant de cœurs; celle que j'ai délivrée des liens honteux de l'idolâtrie, pour la conduire à la lumière de votre vérité, que je vous présente pour adoucir votre justice. Que ses vertus intercèdent pour moi, ô mon Dieu! qu'elles se placent entre votre courroux & une femme tremblante. Que cet instant formidable où l'homme est prêt à comparoître devant vous, lui apprenne que tout ce qui fait notre orgueil sur la terre, s'évanouit un jour comme un songe, & que tout ce dont je l'ai privée n'est que cendre à cette heure dernière. Et si les prières mêmes des pécheurs peuvent être agréables à vos yeux, ô mon Dieu! mettez ma récompense à la combler de bénédictions. »

Nous fondions tous en larmes, &

Digitized by Google

j'étois dans une ſituation qu'il me ſeroit impoſſible de décrire. Le Miniſtre de la religion ne put lui-même retenir les ſiennes ; & la tendre exhortation qu'il fit à la malade, fut ſouvent interrompue par ſes ſanglots. Elle ſeule étoit calme ; la religion, la grace qu'elle recevoit, l'occupoient toute entière, & la paix & la confiance de ſon ame avoient ranimé ſes yeux preſqu'éteints, & ſe peignoient ſur ſon front décoloré par les ſouffrances.

Cette auguſte cérémonie ſembla apporter quelqu'adouciſſement à ſa maladie ; & pendant le peu de jours qu'elle y ſurvécut, elle fut beaucoup plus paiſible : Salmoni, Icoglan & moi, nous paſſions tour-à-tour les nuits auprès d'elle ; elle avoit en vain voulu nous le défendre, nous l'avions exigé ; & quoiqu'elle eût des gardes, nous ne nous en rapportions qu'à nous des ſoins que notre tendreſſe lui devoit. La nuit qui ſuivit la

cérémonie dont je viens de parler, étoit celle où je devois veiller; depuis longtems elle ne dormoit plus. Je congédiai Salmoni & Icoglan à minuit; pendant le reſte de la nuit elle ne m'entretint que de la ſublimité de la Religion, des douceurs que goûte à la mort l'homme qui l'a ſuivie conſtamment. Elle me fit part enſuite des petites diſpoſitions qu'elle avoit faites : elle remit entre mes mains une petite caſſette qui renfermoit les contrats des ſommes qui compoſoient ma fortune, & que je ne lui avois jamais demandés, & le fetfa du Sultan qui atteſtoit ma naiſſance; elle m'apprit le reſpect que tout Muſulman devoit à la ſeule vue de ce titre impoſant. Elle me dit enſuite avoir remis entre les mains du Père Luc, les ſommes en argent comptant qui lui reſtoient à moi, & qui étoient encore conſidérables. Ce Religieux, qui repoſoit un inſtant dans un fauteuil au coin de la cheminée, me

Digitized by Google

confirma le dépôt dont il étoit posseſſeur. Enfin à ſept heures du matin elle me parut avoir envie de ſommeiller, & je m'éloignai doucement de ſon lit.

Salmoni entra l'inſtant d'après. Je lui fis ſigne qu'elle repoſoit, & nous paſſâmes dans un autre appartement. Je lui rendis compte de la nuit. Il me dit, en me regardant avec un tendre intérêt ; je vous trouve changée, Princeſſe, vos ſoins obligeans pour mon épouſe me pénètrent de reconnoiſſance ; mais ſouffrez qu'ils ſe modèrent ; vous finirez par tomber malade vous-même.

Ce n'eſt rien, lui répondis-je ; la ſcène de hier m'a profondément affectée, c'eſt ce qui peut cauſer la légère altération que vous remarquez ſur ma figure ; & je ſuis ſûre que ſi je prenois l'air un inſtant, il n'y paroîtroit pas.

Eh bien ! me dit-il, daignez accepter mon bras ; elle repoſe, le oglan eſt levé, il ne s'éloignera pas ; nous ſommes à la

Digitized by Google

porte du Boulevard, venez y prendre l'air un quart-d'heure ; il fait beau, cela ne peut vous faire que le plus grand *bien.*

Je ne ſais quel mouvement involontaire amena malgré moi les larmes dans mes yeux à cette propoſition ; Salmoni s'en apperçut, & les attribuant à l'état de ſa femme ; vous vous affectez trop, me dit-*il* ; au nom de Dieu conſervez-vous pour moi : que deviendrois-je dans ce moment cruel, ſi je n'avois pas les reſſources de votre amitié. Je m'appuyai ſur ſon bras en eſſuyant mes yeux ; & après nous être aſſurés ſi la malade repoſoit, nous ſortîmes.

Après avoir fait, en cauſant enſemble, quelques tours de Boulevard : Mon Dieu ! dis-je à Salmoni, le cœur me manque, il me ſemble que j'aurois beſoin de prendre quelque choſe ; nous ſommes un peu loin de l'hôtel, me dit-il, vous n'auriez peut-être pas la force

Digitized by Google

d'aller jusques-là: Si vous n'aviez point de répugnance à entrer dans un Café, je vous le proposerois. Il étoit de bonne heure; à Paris, d'ailleurs, ces sortes de libertés tirent peu à conséquence pour les femmes. J'y consentis; Salmoni me fit servir du café, il n'y avoit heureusement personne; & nous déjeûnâmes tête-à-tête. Salmoni se lève pour payer ce que l'on nous avoit servi; je jette par hasard les yeux sur une Gazette de France placée sur une table voisine de celle où j'étois assise; mes regards se portent machinalement sur l'article de Constantinople. Les premiers mots que je lis, sont : » Hier les Janissaires se sont portés en » foule au Sérail; &, après avoir pro- » clamé Sultan Mahomet V, ils ont dé- » posé le Sultan Achmet..... » Je n'en pus lire davantage; je fis un cri perçant, Salmoni accourut : oh dieux! qu'avez-vous? Ah mon père! mon malheureux père!.... Je n'en pus dire davantage,

Digitized by Google

& je m'évanouis. » La maîtreſſe du Café arriva; on me tranſporta dans un appartement; l'on me poſa ſur un lit, & peu après je repris connoiſſance. Pendant ce tems-là Salmoni avoit parcouru la fatale Gazette, & avoit découvert ſans peine le coup mortel qu'elle m'avoit porté. Il étoit à genoux auprès du lit quand je revins à moi; & ces premiers mots furent de me dire : Conſolez-vous, Princeſſe, votre auguſte père reſpire; & malgré l'uſage contraire, on a reſpecté ſes jours. O ciel! ne me trompez-vous point, lui dis-je? Alors, pour m'en convaincre, il acheva de me lire l'article. Ah! s'il eſt ainſi, je veux partir, je veux aller le voir, lui porter mes ſecours, partager ſa priſon; hélas! dans ce moment il ne lui reſte peut-être pas un ſeul cœur ſenſible à ſon infortune! Salmoni jugea qu'il falloit laiſſer paſſer ce premier moment ſans me

Digitized by Google

contredire, & attendre plus tard à me faire sentir toute la difficulté de cette entreprise.

Il ordonna que l'on fût me chercher une voiture : en attendant, la maîtresse du Café, que ces discours avoient instruit de ma naissance, & de la cause de cet accident, ne put s'empêcher de dire, en gémissant de ce que j'eusse appris cette cruelle nouvelle dans sa maison, que cette Gazette étoit déjà ancienne, & qu'il étoit singulier qu'elle ne fût pas parvenue plutôt à ma connoissance ; que des nouvelles plus fraîches avoient donné un ample détail de ce mémorable évènement, de la grandeur d'ame que mon père avoit marquée dans cette circonstance, du superbe discours qu'il avoit fait à son successeur en descendant du trône ; enfin de la liberté qu'on lui avoit donnée, par respect pour ses vertus, de se retirer

Digitized by Google

à Amasie, où, quoiqu'il fût gardé à vue, il étoit à l'abri de tous dangers, parce que son neveu, en prenant le sceptre, avoit juré que ses jours lui seroient toujours sacrés.

Cette certitude apporta quelqu'adoucissement à ma douleur. Le carrosse arriva, & après avoir récompensé généreusement la Limonadière, des soins qu'elle avoit eus de moi, me sentant assez de force pour supporter le mouvement de la voiture, nous y montâmes Salmoni & moi, & nous retournâmes à l'hôtel.

Je ne concevois pas effectivement comme cet évènement n'étoit pas encore parvenu jusqu'à moi. Je m'étois plaint déjà plusieurs fois de ce que différens Numéros de la Gazette de France, que je recevois ordinairement, m'avoient manqué. Je sus bientôt que l'attentive amitié d'Icoglan en avoit été

Digitized by Google

la cause. Il avoit appris cette nouvelle ; dont tout Paris s'étoit entretenu, & prévoyant bien que les papiers publics en parleroient, il avoit supprimé toutes les feuilles où il en étoit question : il en avoit fait part à Monsieur & Madame Salmoni & au Duc de Méd***, qui avoient approuvé cette soustraction.

En arrivant à l'hôtel, Icoglan se présenta pour me donner la main. Elle fait tout, lui dit Salmoni : ils m'aidèrent l'un & l'autre à gagner mon appartement. La pauvre Emilie sembla se ranimer pour me donner des consolations : elle voulut qu'on la portât dans un fauteuil auprès de mon lit. De quoi vous affligez-vous, me dit-elle ? Il vit, & vit encore plein de gloire. Il est rare que l'on tire un nouvel éclat de sa chûte même, & celle de votre père a prouvé à tout l'univers qu'il étoit un héros. Il a perdu quelques grandeurs : en est-il sur

Digitized by Google

lesquelles on puisse véritablement compter ? Mais il avoit de grandes vertus : voilà ce dont on n'a pu le dépouiller. La chûte de votre père est peut-être le spectacle le plus consolant que le ciel puisse donner au monde : elle prouve que notre réputation tient à nous, & non à ce qui nous entoure.

Le Duc entra l'instant d'après, & je vis alors combien il étoit estimable. Votre infortune, ma belle Princesse, me dit-il, ne vous rend que plus chère à mes yeux. Ce n'étoit point la fille d'un Souverain que je chérissois en vous, c'étoit la femme la plus estimable que je connusse. Les revers de votre auguste père ne vous ont rien fait perdre, & vous n'en serez pas moins pour moi l'objet le plus digne des respects de l'univers.

Je leur dis alors le dessein où j'étois d'aller trouver mon père, & de lui rendre, dans son malheur, les devoirs que

Digitized by Google

la nature exigeoit de moi. Ils me montrèrent tous les dangers auxquels je m'exposois, & firent tout ce qu'ils purent pour me dissuader d'une entreprise qui leur paroissoit impossible; mais j'ai toujours eu le malheur d'être entière dans mes volontés : mon parti étoit pris; & si j'eus l'air de me rendre à leurs objections, c'étoit pour me débarrasser de réflexions qui m'importunoient.

J'éprouvai bien dans ce moment-là les effets différens qui naissent de l'amour; il élève l'ame dans les uns, il la dégrade dans les autres. La facilité des conquêtes qu'un grand nom, une immense fortune, une figure aimable peuvent procurer, aveugla souvent le meilleur cœur, en lui faisant supposer qu'il n'est point de femmes qui puisse résister à tous ces avantages. Voilà ce qui égara le Prince D***, & qui d'un honnête homme aux yeux de toute la terre,

en

Digitized by Google

on fit pour moi seule le scélérat le plus méprisable. J'avois cessé de le voir depuis ma vive explication avec lui : je m'étois bien gardée d'instruire le fils de l'amour du père : j'avois ménagé sa sensibilité, qu'un pareil aveu eût vivement alarmée. Je n'étois pas non plus sans inquiétude sur son compte; plusieurs courriers s'étoient passés sans que je reçusse de ses nouvelles, & ce silence m'affligeoit.

La chûte d'Achmet III ranima les espérances du Prince D***. Il ne vit plus en moi que la fille d'un Souverain détrôné, par conséquent un être sans consistance, qui cessoit d'intéresser à son sort les Souverains de l'Europe, parce que je devenois inutile à leur politique; une femme sans ressource peut-être, parce qu'ignorant sur quoi ma fortune étoit établie, il pouvoit présumer que je ne subsistois que des secours de la Porte Ottomane. Jugeant de moi sans



Digitized by Google

doute par les femmes qu'il avoit pu connoître, il pensa que ma fierté seroit déchue avec mes honneurs, & que prenant un esprit conforme à l'abaissement de ma fortune, je serois trop heureuse de tenir tout de ses bontés, & qu'il pourroit me posséder sans s'asservir au joug d'un hymen qui, comme je l'ai dit ailleurs, lui étoit devenu impossible.

Joignant l'audace à l'absurdité d'une pareille combinaison, il vint chez moi, & n'usa pas même des ménagemens d'usage pour m'expliquer sa pensée. D'abord, je le reçus avec bonté : malgré notre ancienne altercation, je voyois toujours en lui le père de l'homme qui avoit toute ma tendresse. Cette espèce de déférence lui parut d'un heureux augure, & se flattant d'avance du succès, il me découvrit sans détour ses sentimens injurieux. Je l'avouerai, je demeurai stupéfaite, & la fureur, pour-ainsi-dire, me rendit immobile. Enfin

Digitized by Google

sortant de cette espèce de léthargie, où l'orgueil & le ressentiment m'avoient plongé, je sonnai ; mes gens entrèrent. La première fois, leur dis-je, que cet homme se présentera, qu'on lui refuse ma porte ; & me levant avec fierté : sors, lui dis-je, ou, tout Prince D*** que tu sois, je te ferois repentir de ton insolence. Il sortit en souriant, & me dit : « *Vous* êtes trop belle pour que le tems n'adoucisse pas cette humeur farouche ». Un regard de mépris fut mon unique réponse.

Eh ! qui le croiroit, le Prince D*** étoit un parfait honnête homme ; brave, généreux, bienfaisant, populaire, d'une probité intacte. Si quelqu'un en doutoit d'après la conduite qu'il tenoit & qu'il tint par la suite avec moi, je lui répondrois : C'est que vous n'êtes pas François, c'est que vous ne connoissez pas la classe des Grands de la Capitale,



Digitized by Google

qui ont retranché ce que l'on doit aux femmes, des vertus sociales : & ce peuple se vante de les servir ! On les enferme dans mon pays, mais on ne les outrage pas.

Je crus que le traitement que je venois de lui faire, me délivreroit pour jamais de la vue du Prince D***. Je cachai soigneusement cette scène. Je craignois la vengeance que Salmoni, Icoglan, & sur-tout le Duc de Méd*** auroient voulu prendre de l'insulte qui m'avoit été faite. Oh Dieux ! je ne puis encore y penser sans frémir : funeste prudence ! qui m'entraîna presque dans le précipice, & qui fut cause du plus grand des malheurs.

Que les lecteurs qui craignent de s'attendrir, ferment ici l'histoire de ma vie ; un tissu de malheurs est maintenant l'unique tableau que j'aye à leur peindre, & des scènes d'infortune ;

Digitized by Google

d'horreur ou de pitié, ſont les ſeules qui me reſtent à mettre ſous leurs yeux.

La perte de ma chère Emilie eſt la première qui ſe préſente à ma plume tremblante. Il arriva enfin, ce moment terrible, qui devoit me ſéparer pour jamais de ma mère, de mon conſeil, de ma meilleure amie, de l'unique bien qui, avec le Chevalier D***, m'attachoit à la vie. Femme chérie! femme reſpectée! ſi l'on peut être encore ſenſible dans la pouſſière des tombeaux, combien tu dois gémir du triſte ſort de ta pupille! De tous les biens qu'elle reçut de toi, il ne lui reſte à préſent que ſes vertus.

Depuis quelques jours il lui prenoit de tems en tems des foibleſſes, & le Médecin n'avoit pu nous cacher qu'elles étoient les funeſtes avant-coureurs du moment que nous redoutions. Le Père Luc profita de quelques intervalles pour lui adminiſtrer les dernières faveurs de



Digitized by Google

l'Egliſe; elle n'en fut point alarmée : elle paſſa le reſte du jour aſſez paiſiblement. Le ſoir nous étions aſſis auprès de ſon lit, elle me prit la main, ainſi que ſon époux : Princeſſe, me dit-elle, je vous recommande ce pauvre infortuné; il le mérite, je ſuis ſûre qu'il ne vous abandonnera jamais. J'inondai ſa main de larmes, & je lui jurai de voir toujours en lui mon meilleur ami. Son mari étoit ſuffoqué par les ſanglots; il ne put rien répondre. Ne vous affligez pas, mes amis, nous dit-elle, je ne veux pas encore vous quitter, je ne me ſens point mal : voulez-vous par vos larmes, m'empêcher de cauſer avec mes amis? changeons de converſation. Mon cher Icoglan, je veux voir ſi vous avez bonne mémoire : apportez-moi, je vous prie, un coffre de vermeil que vous trouverez ſur ma toilette. — Icoglan obéit; elle ſe mit doûcement ſur ſon ſéant, elle ouvrit le coffre, & en tira un écrin

Digitized by Google

qu'elle lui préſenta. J'ai de la peine à croire, lui dit-elle, que vous reconnoiſſiez cela ? Icoglan l'ayant examiné : oh ! pardonnez-moi, belle Fatmé, répondit-il en ſouriant ; c'eſt l'écrin qui vous venoit du parent d'Ormus, & que mon bon ami me remit pour vous.

Il vous a cauſé aſſez de maux pour qu'il vous donne un inſtant de plaiſir. Permettez-vous, mon ami, dit-elle à ſon mari, que je l'offre à mon pauvre petit compagnon d'eſclavage ? Salmoni ſauta au cou d'Icoglan, & lui ayant pris la main, il la préſenta à ſa femme, qui lui remit l'écrin.

L'heure du ſouper étant arrivée, nous lui demandâmes ſi cela ne l'incommoderoit pas que nous ſoupaſſions à côté de ſon lit ; elle nous aſſura qu'au contraire nous lui ferions plaiſir. Elle fut gaie pendant tout le ſouper ; pour nous, on juge de notre ſituation. Nous admirions ſon courage ; nous avions tous le cœur



Digitized by Google

ſerré, les larmes dans les yeux, & le ſourire ſur la bouche pour lui cacher notre douleur. On ſervit du vin de Chipre au deſſert : ma bonne amie, me dit-elle, voilà la première nourriture que vous avez priſe ; c'eſt moi qui vous ai ſervi le premier verre de vin, ſoyez reconnoiſſante, ſervez-moi le dernier que je boirai, ſelon toute apparence. Je lui obéis en tremblant, je lui en préſentai une larme, elle la but à notre ſanté : vivez long-tems, nous dit-elle, vivez, mes amis ; voilà donc ce que je vais quitter ! — Le Père Luc, qui s'apperçut que cette ſituation l'attendriſſoit trop, la ramena inſenſiblement ſur l'immenſité des biens qu'elle alloit trouver en dédommagement de cette perte.

Vers minuit elle eut une foibleſſe qui fut beaucoup plus longue que les précédentes, & qui nous cauſa une vive alarme. La connoiſſance lui revint cependant à-peu-près à deux heures du

Digitized by Google

matin : elle desira de s'entretenir avec le Père Luc ; nous nous retirâmes : elle nous fit rappeller à quatre heures, elle embrassa tendrement son mari, elle me serra ensuite comme son sein, elle présenta sa main à Icoglan, qui l'arrosa de ses larmes. Adieu, mes amis, nous dit-elle, gardez le souvenir d'une femme qui n'a vécu que pour vous chérir ; conservez les vertus que je vous connois à tous, afin que nous puissions nous rejoindre un jour, car je meurs dans la confiance que Dieu me recevra dans le sein de sa miséricorde. Je n'ai desiré qu'un bien dans ma vie, c'étoit de pouvoir vous bénir à mon heure dernière ; Dieu a daigné me faire cette grace, je vais à lui avec confiance. Ah ! je sens que mon heure s'approche... Je sens... Adieu... Sa tête se pencha... ses yeux se fermèrent..... elle s'endormit dans le sein de l'éternité.

Le Père Luc nous arracha à ce spec-



Digitized by Google

tacle de douleur. Ce digne Religieux ne nous abandonna point : il employa les plus douces consolations pour calmer nos justes regrets ; il les puisoit dans la Religion, si puissante pour faire supporter les douloureuses privations. Icoglan présida aux devoirs funèbres dont notre amitié s'acquitta envers elle. On lui fit des funérailles convenables à sa fortune & au rang qu'elle tenoit près de moi : son époux infortuné n'eut pas la force d'y assister, & ce fut Icoglan & moi qui rendîmes sa dépouille à la terre.

Je passai six semaines renfermée chez moi avec Salmoni, sans recevoir personne, pas même le Duc de Méd***. Ce fut pendant ce tems-là que je déclarai nettement à Salmoni que, quelques objections que l'on pût me faire, j'étois décidée à aller joindre mon père, pour m'acquitter des devoirs que l'on doit à la nature ; devoirs toujours sacrés,

Digitized by Google

malgré la différence des cultes. Lorſqu'il vit que ma réſolution étoit formée, & que rien ne pouvoit me diſtraire de ce ſoin, il me dit : eh bien ! je vous ſuivrai, & s'il faut périr dans cette entrepriſe, du moins je périrai en vous ſervant.

Il eſt vrai que ſi les ſentimens de mon cœur en applaniſſoient dans mon idée toutes les difficultés, elle n'en étoit pas moins téméraire en elle-même; car outre les dangers toujours inſéparables d'un auſſi long voyage, combien ceux dont nous étions menacés en Turquie, n'étoient-ils pas plus grands & moins inévitables? On ſait à quoi eſt expoſée une femme Turque qui a quitté la Religion Muſulmane pour la Chrétienne; & il étoit très-poſſible que je fuſſe découverte. Combien n'étoit-il pas difficile d'approcher de mon père, d'un Sultan détrôné, qui certainement étoit entouré d'eſpions? Et combien la viſite myſté-



Digitized by Google

rieuſe d'une femme inconnue, qui ne pouvoit être conſidérée que comme une femme étrangère, n'étoit-elle pas faite pour alarmer la jalouſie Ottomane? A quels ſupplices d'ailleurs ne s'expoſoient pas Salmoni & Icoglan, s'ils étoient reconnus, le premier comme Chrétien ſurpris avec une Turque, le ſecond comme Turc infidèle à Mahomet? Eh bien! tous ces périls qui s'offroient à mon imagination ſans aucun voile, ceux de mes amis, la juſte douleur du Duc de Méd***, l'inquiétude extrême où j'allois plonger le Chevalier D***, rien ne fut capable de balancer dans mon cœur un parti, dont j'aurois regardé comme un ſacrilège de me diſpenſer.

J'avois réſolu, ſi j'échappois à tant de dangers, & que le ciel me ramenât parmi les Chrétiens, de me conſacrer toute entière au ſervice des Autels. L'état préſent de ma fortune me rendoit la retraite en quelque ſorte indiſpenſable,

Digitized by Google

Depuis la mort d'Emilie, j'avois appris la faillite du Banquier à qui elle avoit confié en Italie la plus grande partie de ma fortune; il ne me restoit plus que dix mille livres de rentes : cette médiocre parcelle des biens que j'avois possédés, me paroissoit suffisante pour me tenir lieu de dot dans la Maison que je choisirois. Le Père Luc qui avoit quatre mille louis à moi, me les avoit remis peu de tems après la mort de mon amie; cette somme me suffisoit pour les frais de mon voyage. Si je périssois, & que mes amis me survécussent, je ne les laissois point malheureux. Salmoni étoit à son aise, & n'ayant point d'enfant, il étoit à présumer qu'Icoglan, qu'il aimoit comme son fils, seroit son héritier. Et soit que je dusse périr, soit que je dusse en réchapper, j'étois également tranquille sur l'avenir.

Je recommandai à mes deux amis le

Digitized by Google

plus grand secret sur mon départ : je voulois éviter l'ennui que m'auroient occasionné les persécutions du Duc de Méd***, dont l'amour étoit devenu plus violent de jour en jour, & auquel l'altération de ma fortune sembloit donner plus de droits pour se faire écouter. Hélas ! je n'imaginois guère que je fusse à la veille d'être délivrée de son amour par la catastrophe la plus terrible.

Tous les préparatifs de mon voyage étoient faits le 6 du mois où nous étions ; nous avions fixé l'époque de notre départ au 12. J'étois bien-aise d'avoir des passe-ports pour n'éprouver aucune contrariété dans ma marche : la Cour étoit à Fontainebleau. Je partis le 8 de Paris pour m'y rendre, dans l'intention de les demander moi-même au Ministre. Une légère incommodité retenoit Salmoni au logis, & je voulus laisser Icoglan à Paris pour quelques arrangemens qui restoient à prendre ; je partis

Digitized by Google

donc seule dans ma chaise-de-poste avec un laquais qui couroit devant moi. En arrivant à Fontainebleau, je me rendis chez le Ministre, à qui je fis part du voyage que j'allois entreprendre, & du besoin que j'avois d'un passe-port. Il me le promit; mais se doutant bien que le Roi voudroit qu'il fût dans une forme plus étendue que ceux que l'on délivre ordinairement, il voulut auparavant prendre ses ordres à ce sujet. Effectivement, sur les neuf heures du soir, il eut l'honnêteté de venir *incognito* me l'apporter : il étoit non-seulement dans les termes les plus obligeans, mais encore me tenoit lieu de lettre de crédit, en cas que j'en eusse besoin. Il me dit que le Roi ne regardoit ce voyage que comme un congé qu'il m'accordoit, & qu'il comptoit que je donnerois, à mon retour, la préférence à ses États pour y fixer totalement mon séjour. Je lui répondis que c'étoit mon intention; que

Digitized by Google

j'avois éprouvé trop de bontés d'un si grand Roi, pour ne pas desirer ardemment de le revoir, & que si mon dessein n'avoit pas été tel, je ne partirois pas sans l'assurer moi-même de ma vive reconnoissance; mais que le mystère dont je croyois devoir couvrir mon voyage, laissant croire à tout le monde que je n'étois point absente, je ne m'étois point rangée à un devoir si doux, ayant le plus grand intérêt à dérober mon départ à différentes personnes de sa Cour. Le Ministre voulut bien se charger auprès de Sa Majesté de mes justes regrets, & lui faire agréer les raisons qui m'avoient empêché de me présenter au Château.

Le Ministre s'étant retiré, n'ayant plus rien qui me retînt à Fontainebleau, instruite que pendant le séjour que la Cour y fait, les chemins sont sûrs, j'envoyai chercher des chevaux pour retourner à Paris. Il étoit près de minuit

Digitized by Google

lorſque je partis. La lune répandoit une grande clarté, je n'avois pas la moindre inquiétude. Cette route eſt extrêmement fréquentée, & j'ai eu au reſte toute ma vie une ſorte de courage qui ne m'a jamais permis d'être en proie aux petites terreurs ordinaires à mon ſexe.

J'avois déjà fait cinq lieues ; mon laquais m'avoit dévancée. Je ſommeillois dans ma voiture, lorſque tout-à-coup le poſtillon s'arrête : j'entends quelques voix le menacer de lui brûler la cervelle, s'il fait le moindre mouvement. Je crus fermement que j'avois affaire à des voleurs, & je me diſpoſois à leur donner, ſans balancer, ce que je poſſédois. Je baiſſe ma glace, un homme ſe préſente à la portière, & me prie de deſcendre. Sur une légère réſiſtance que je fis : N'exigez pas, Madame, me dit-on, que l'on uſe de violence. Alors je deſcends. Un autre homme me prend dans ſes bras ; je vois une voiture attelée de

Digitized by Google

ſix chevaux, ſur la droite du chemin. Que l'on juge de mon effroi lorſque je reconnois dans l'homme qui m'aide à deſcendre le Prince D***. Oh monſtre, m'écriai-je ! Je me débattis long-tems pour ne pas me laiſſer entraîner à cette voiture. Dans ce moment, paſſe une berline de poſte venant de Paris ; mes cris attirent l'attention de ceux qu'elle conduiſoit ; je les redouble, malgré les efforts que l'on faiſoit pour me fermer la bouche : la voiture s'arrête. J'entends quelqu'un crier : *oh dieu ! c'eſt Cécile !* Je reconnois la voix du Duc de Méd*** ; ſauvez-moi, lui criai-je, ſauvez-moi. Le Prince, furieux de cet obſtacle, me laiſſe un moment entre les mains de ſes gens, & s'avance vers le Duc. Qui es-tu, lui dit-il, pour t'oppoſer à mes projets ? — L'amant de cette Dame, lui répond le Duc, & par conſéquent l'ennemi de tous ceux qui l'outragent. Ah ! tu ne peux être que le Duc de Méd***, répartit le Prince D*** ;

Digitized by Google

eh bien! reconnois un rival qui, depuis long-tems, brûle de t'immoler à sa haine. A ces mots ils mettent l'épée à la main, le fer se croise, &, malgré la disparité de l'âge, ils commencent un combat terrible.

Non, je ne conçois pas encore aujourd'hui comment je survécus à la surprise, à l'effroi, à l'horreur de la scène qui me reste à raconter. Pendant qu'ils se poussoient avec autant d'adresse que de vigueur, une chaise-de-poste qui venoit de Fontainebleau, & dont le bruit qui se faisoit entendre depuis quelques momens, n'avoit point interrompu les combattans, arrive sur le champ de bataille. Je bénissois le ciel qui nous envoyoit, au Duc & à moi, un renfort si précieux! Je continue à crier pour implorer le secours de ceux qui étoient dans la chaise; elle s'arrête; un jeune homme s'en élance avec précipitation. O Ciel! ne me trompai-je point, s'écrie-t-il? seroit-ce vous, ma

Digitized by Google

chère Cécile ? L'étonnement que me cause cette voix chérie, suspend toutes mes facultés ; je reste muette. Le Prince D***, qui reconnoît cette voix comme moi, profitant de cet étrange évènement avec une politique incroyable pour consommer son horrible projet, & lassé d'ailleurs d'un combat que son âge avancé ne pouvoit que lui rendre funeste, s'écria tout-à-coup : est-ce vous, Chevalier D***, est-ce vous mon fils ? Sauvez votre père & votre amante. Mes cheveux se dressèrent d'horreur à cette affreuse dissimulation ; je vis tous les dangers du malheureux Duc de Méd ***, qui alloit se voir victime de la générosité qui l'avoit porté à me secourir. Je vis que le Chevalier, trompé par les paroles artificieuses de son père, alloit lui-même me plonger dans le précipice, & que j'allois être immolée par la main qui m'étoit la plus chère. Je voulus parler, je n'en eus pas la

Digitized by Google

force : & qu'aurois-je pu dire à trois hommes furieux qui ne se connoissoient plus ? Le Prince D***, trop brave pourtant pour se mettre deux contre un seul homme, abandonna le champ de bataille à son fils ; & sans attendre l'issue du combat, accourt vers moi, m'enlève dans ses bras, me jette dans sa voiture, y monte, & déjà nous sommes loin de ce théâtre d'horreur. Hélas ! ce combat n'avoit pas été long-tems douteux, & mes derniers regards avoient vu le malheureux Duc de Méd***, tombant sous les coups du Chevalier D***.

J'avois conservé la connoissance jusques-là ; mais lorsque je me trouvai tête à tête dans la voiture avec le Prince, que je vins à réfléchir à la subite présence du Chevalier que je croyois à huit cens lieues de moi, au triste sort du Duc de Méd***, qui, pour me défendre, périssoit par la main de l'homme que j'aimois uniquement, & qui se croyoit

Digitized by Google

de ſon côté armé pour mon ſecours ; enfin quand je ſongeai aux dangers terribles que je courois moi-même, en me trouvant au pouvoir du Prince D***, la force m'abandonna, & je m'évanouis en prononçant le mot de vengeance.

Mon cruel raviſſeur ne rallentit point ſa courſe, pour me faire donner des ſecours : il me fit ſeulement reſpirer quelques ſels. Pendant long-tems ce fut en vain ; mais le mouvement de la voiture, la fraîcheur de l'aube du jour qui commençoit à poindre ; mon horreur involontaire pour le Prince qui me ſerroit dans ſes bras pour me ſoutenir, me rappellèrent à la lumière. Nous entrâmes dans Paris, & dans un inſtant nous fûmes à ſon hôtel.

Je ſentis alors que j'avois beſoin de toute ma fermeté, & la vue du danger plus préſent, me rendit tout mon courage. Le Prince me donna la main pour deſcendre, & me conduiſit dans ſon cabinet. Lorſque nous y fûmes ſeuls, il

Digitized by Google

chercha à excuſer l'inſulte qu'il me faiſoit, ſur la violence de ſon amour : il m'apprit qu'il étoit inſtruit de la perte que j'avois faite encore récemment dans ma fortune ; qu'elle devoit me rendre plus chers les grands avantages qu'il m'offroit. Je le laiſſai parler ſans l'interrompre. Lorſqu'il eut fini, je lui répondis avec tout le ſens-froid dont j'étois capable. Il n'y a que deux choſes qui s'oppoſent en moi à vos deſirs ; c'eſt l'orgueil de mon ſang, & ma vertu. Je ſuis en votre pouvoir : ſi vous employez la force, je trouverai des vengeurs ; mais ni vous, ni moi, nous ne ſerons dans ce cas, parce que vous allez me laiſſer ſortir. Il eut l'air de rire de cette idée ; lorſque tout-à-coup tirant de ma poche deux piſtolets que j'y avois mis en partant pour Fontainebleau, & dont je venois de me rappeller, je lui en préſentai un ſur la poitrine, & je dirigeai l'autre contre ma tête : Si tu fais le moin-

dre mouvement, lui dis-je, tu es mort ; & je m'immole : si tu n'as respecté ni mon titre de femme, ni la fille d'un Souverain, respecte au moins le courage qui peut tout ! Le ton que je mis à ces paroles, la fureur qui brilloit dans mes yeux, ma fermeté, & sur-tout la connoissance qu'il avoit de mon caractère, le glacèrent ; il resta pétrifié : je ne voulus pas lui laisser le tems de la réflexion, j'ouvris la porte, je sortis, non comme une femme qui fuit, mais comme un vainqueur qui vient *de dicter* ses loix. Il n'osa ni me suivre, ni proférer un mot : je descendis, & je fus bientôt dans la rue.

J'eus d'abord de la peine à marcher. J'étois comme quelqu'un qui s'éveille, & qui sort d'un songe fatiguant. Je doutois encore si j'étois échappée aux dangers que j'avois courus : j'avois déjà fait quelques pas hors de l'hôtel du Prince, les deux pistolets encore



Digitized by Google

à la main; je m'apperçus de cette inconséquence, & je les ferrai bien vîte: heureusement il étoit de bonne heure, il y avoit encore peu de monde dans cette rue, & mon trouble ne fut point remarqué.

A peine avois-je fait cent pas, que je rencontrai le Chevalier qui arrivoit, & qui, sans doute, alloit descendre chez son père. Je fis arrêter sa voiture. Où allez-vous, lui dis-je? vous vous perdez, peut-être; vous ignorez toutes les horreurs de cette nuit funeste; souffrez au moins que je vous entretienne avant que vous vous présentiez chez votre père. Ah! Chevalier, étoit-ce ainsi que nous devions nous retrouver! Il m'engagea à monter dans sa voiture, & nous nous rendîmes chez moi.

Salmoni, Icoglan, qui ne l'attendoient point, le pressèrent tendrement dans leurs bras, & nous formâmes le tableau le plus attendrissant



Digitized by Google

pendant un quart-d'heure. J'aurois de la peine à rendre ce qui se passoit dans mon cœur : la joie de revoir le Chevalier, l'effroi que son père m'avoit causé, la douleur que je ressentois de la mort du Duc, la fatigue inséparable d'une nuit aussi cruelle, tout cela m'accabloit à la fois. Je me mis dans mon lit, & lorsque je fus couchée, j'admis mes trois amis dans ma chambre. Ah ! mon cher Chevalier, lui dis-je, vous avez cru cette nuit m'arracher à un indigne raviſſeur ; ſachez que votre barbare père étoit ce raviſſeur, & que le Duc de Méd***, que vous avez tué auſſi inconſidérément qu'innocemment, me défendoit, comme vous, de l'outrage dont j'étois menacée.

On peut juger de l'étonnement où ils furent tous trois. J'avois juſques-là caché ſoigneuſement à tout le monde l'amour du Prince D***. Si l'on n'a point oublié la nobleſſe du caractère du Che-

Digitized by Google

valier, le respect qu'il portoit à son père, la sécurité où il étoit que je n'avois trouvé que des protecteurs & des amis dans toute sa famille, on peut aisément se faire une idée de la douleur que lui fit éprouver le récit de tout ce qui m'étoit arrivé, & sur-tout des évènemens de la nuit précédente. Il ne pouvoit se consoler d'avoir donné la mort à un homme qui me défendoit généreusement, & il ne pouvoit revenir des égaremens de son père.

Je lui rendis compte ensuite de la situation actuelle de ma fortune, & de la résolution que j'avois prise d'aller voir mon père. Cette démarche étoit conforme aux principes du Chevalier, & je m'attendois bien qu'il l'approuveroit. Je lui fis ensuite de tendres reproches, de ce qu'il m'avoit laissée si longtems sans me donner de ses nouvelles. Ne m'en sachez point mauvais gré, me dit-il; depuis trois mois je suis en course



Digitized by Google

sur une Galère de la Religion, que je commande. J'ai relâché à Toulon pour me radouber : prévoyant que cette réparation nécessaire me retiendroit quelques jours, emporté par le desir de vous revoir, brûlant d'impatience d'embrasser mon père, j'ai laissé le commandement à mon Lieutenant ; & mettant à profit le peu de tems que me laissoit mon devoir, j'ai couru nuit & jour depuis Toulon jusqu'au malheureux endroit où je vous ai rencontrée. Imaginez la révolution qui s'est faite en moi, lorsque j'ai reconnu votre voix & celle de mon père ! Un précipice se fût ouvert sous mes pas, que je m'y serois jetté pour vous servir tous deux. Je comptois passer deux jours avec tout ce qui m'étoit cher dans le monde, vous embrasser, & repartir. O dieux ! falloir-il venir de si loin pour trouver un père criminel, & pour le devenir moi-même !

Salmoni, qui nous avoit écoutés avec

Digitized by Google

attention, & que son âge & une longue expérience rendoient prudent & circonspect, nous dit : Il n'y a pas de tems à perdre, il faut partir tous dès aujourd'hui, & voici sur quoi je fonde cette précipitation. Cette aventure, sans doute, va faire un éclat prodigieux; le Duc tient aux premières Maisons du Royaume, elles voudront venger sa mort : le crédit de votre père, Chevalier, vous garantit de tous les évènemens; mais cette affaire sera longue, votre liberté n'est peut-être pas même en sûreté; vous êtes ici sans congé de l'Ordre; on pourra vous faire un crime d'avoir quitté votre commandement : il faut partir sans voir votre père, sans voir personne au monde, & laisser ceux qui sont cause de tant de malheurs s'en tirer comme ils pourront. Pour vous, Madame, vous pouvez être enveloppée dans les recherches que l'on fera de cette aventure; il faut éviter tout à la fois, & ce désagrément, & les bruits

toujours injurieux qui peuvent se répandre dans le Public ; nous comptions prendre la route de Lyon, prenons au contraire celle de Bordeaux, qui nous conduira également en Provence, pour dérober notre marche ; mais partons dès-à-présent, tout est prêt ; le Chevalier vous accompagnera ; nous tiendrons tous quatre dans votre berline, & nous serons déjà loin avant que l'on soit instruit de la route que nous aurons tenue. Vos chevaux nous conduiront à quelques postes d'ici, & votre passe-port est fait de manière que nulle part on n'osera vous refuser des chevaux.

Nous convînmes que Salmoni avoit raison. Dans moins d'une heure ma voiture fut chargée, tout fut prêt, & à midi nous étions hors de Paris.

J'avoue qu'alors je me crus débarrassée d'un poids insupportable, qui m'accabloit depuis long-tems ; l'amour du Prince D*** avoit empoisonné ma

Digitized by Google

vie; celui du Duc de Méd*** l'avoit tourmentée; le souvenir d'Emilie m'avoit rendu ma maison odieuse; j'étois avec les seules personnes que j'aimois; j'allois revoir mon père, ou, pour mieux dire, j'allois le voir pour la première fois; & je goûtois, par tant de raisons, une joie qui depuis bien du tems n'étoit entrée dans mon cœur.

*Nous* cherchâmes, en nous entretenant de ce qui nous étoit arrivé, comment le Prince D*** avoit pu être si parfaitement instruit de mes démarches, pour se trouver si à propos en embuscade sur le chemin de Fontainebleau. Après nous être inutilement fatigués à le deviner, je me rappellai tout-à-coup que le laquais qui couroit alors devant moi n'avoit point reparu. Voilà le traître! dis-je, c'est sûrement cet homme que l'or du Prince aura corrompu: le Prince étoit sûrement à Fontainebleau; ce misérable l'aura sans doute prévenu; &



Digitized by Google

je me rappelle maintenant qu'il eſt inconcevable qu'ayant demandé des chevaux de poſte à neuf heures du ſoir, je ne les aie eus qu'à minuit : c'eſt qu'il aura voulu laiſſer le tems au Prince de faire ſes préparatifs, & de me devancer. Je me ſouviens même qu'ayant montré une légère répugnance à partir à une heure auſſi indue, c'eſt lui qui m'a décidée, en m'aſſurant que je n'avois pas la moindre choſe à craindre.

Cette idée nous parut à tous la plus probable, & nous verrons bientôt que je ne m'étois pas trompée. En nous entretenant ainſi, nous arrivâmes à Etampes, & là nous prîmes la poſte. Je donnai ordre à mon cocher de vendre mes chevaux auſſi-tôt qu'il ſeroit de retour à Paris, de congédier mon poſtillon, de prendre ſoudain la voiture publique, & de venir nous rejoindre à Toulon, où il pouvoit être auſſi-tôt que nous en prenant la route de Lyon. Je

Digitized by Google

connoissois la fidélité de cet homme, & il étoit le seul de mes gens que j'avois voulu conserver.

Nous fûmes sans nous arrêter jusqu'à Poitiers ; nous y passâmes quelques heures, j'avois besoin de ce repos ; l'épouvantable nuit du voyage de Fontainebleau m'avoit horriblement fatiguée ; & si l'on en excepte le peu d'instans que j'avois passés dans mon lit chez moi avant de partir, depuis trois nuits je ne m'étois point couchée. Salmoni, extrêmement prudent, ne voulut pas cependant que nous nous arrêtassions trop long-tems, & nous repartîmes. Le Chevalier comptoit en arrivant au port trouver sa Galère radoubée, il m'avoit proposé de me conduire jusqu'à Naples, où je trouverois aisément un vaisseau qui me meneroit dans une ville quelconque des Echelles du Levant, d'où il me seroit facile d'aller par terre jusqu'à Amasie. Nous arrivâmes à Bordeaux le



Digitized by Google

surlendemain, &, continuant notre route par Toulouse, nous dépassâmes encore cette ville, & nous nous arrêtâmes à quelques lieues plus loin, dans un petit bourg nommé Villefranche-de-Lauraguais. Nous y séjournâmes deux jours pour nous reposer, préférant cet endroit à une ville plus grande où nous aurions été plus en vue, & par conséquent plus faciles à découvrir, si par hasard on nous eût cherché.

Enfin, au bout de huit jours de la date de notre départ de Paris, nous arrivâmes à Toulon : le Chevalier trouva sa Galère radoubée, & en état de partir le surlendemain. Mon cocher arriva le même soir ; crainte de nous manquer, il s'étoit défait de mes chevaux à Etampes même ; il étoit retourné sur le champ à Paris ; & ayant pris le lendemain un bidet de poste, il avoit couru devant le Courrier de Rome depuis Paris jusqu'à Aix. En faisant cette

Digitized by Google

diligence, il étoit arrivé à Toulon preſque en même-tems que nous. Il nous apprit qu'avant ſon départ, il avoit paſſé à l'hôtel pour s'informer ſi l'on n'avoit entendu parler de rien; le Suiſſe lui avoit dit que le ſoir du jour où nous avions quitté Paris, l'on étoit venu de la part du Prince D*** pour m'engager à paſſer chez lui, qu'il étoit fort mal, & qu'avant de mourir, il avoit quelque choſe à me dire; que deſirant avoir des nouvelles plus certaines, il avoit été dans les environs de l'hôtel du Prince, qu'il y avoit remarqué beaucoup de confuſion, mais que malheureuſement n'ayant vu perſonne de ſa connoiſſance, il n'avoit oſé faire aucune queſtion, de peur de ſe rendre ſuſpect.

Cette nouvelle, toute obſcure qu'elle étoit, apporta néanmoins quelque changement à notre plan; le Chevalier réſolut de différer ſon départ de quelques jours, pour attendre des nouvelles de



Digitized by Google

Paris ; il nous observa qu'actuellement nous n'avions rien à craindre ; que ne s'étant montré nulle part à Paris, tout le monde ignoroit qu'il y eût paru, & qu'en conséquence on ne le soupçonneroit jamais d'avoir participé à la mort du Duc de Méd***; que d'ailleurs une fois à Toulon, il étoit Commandant d'une Galère de son Ordre, & par conséquent, nullement sujet du *Roi de* France, & qu'on n'oseroit pas, en le faisant arrêter, violer ainsi le droit des gens; que pour moi, le passe-port que j'avois du Roi même, me mettoit à l'abri de toute violence; & qu'au reste, si l'on s'appercevoit qu'il y eût quelque danger, je passerois tout de suite à bord de son bâtiment, qu'il seroit pour moi un asyle sacré, où personne n'oseroit attenter à ma liberté, puisque je serois censée sous la protection de la Religion.

Nous nous rendîmes sans peine à cet

Digitized by Google

avis, & nous attendîmes avec impatience le Courrier de Paris.

Le Chevalier, en arrivant à Toulon, avoit trouvé mort un de ses gens qu'il y avoit laissé. Il voulut le remplacer, & donna ordre à quelqu'un de lui chercher un domestique. Il étoit un matin dans mon appartement, lorsqu'on vint lui dire qu'on lui en avoit trouvé un. Il voulut sortir pour voir cet homme : l'espèce de familiarité que permettent les voyages m'autorisant à vivre plus librement avec le Chevalier, je lui dis de faire entrer ce domestique, sans se donner la peine de passer ailleurs pour le voir. Il usa de la permission que je lui donnois : cet homme entre effectivement : le Chevalier lui ordonne d'approcher ; il s'avance, il me regarde, & tout-à-coup jettant un cri perçant : Ah ! Dieux, je suis perdu, & il tombe sans connoissance à nos pieds. Que vois-je ? dis-je à mon tour : c'est ce misérable

Digitized by Google

*la Jeuneſſe*, c'eſt celui qui m'a ſuivie à Fontainebleau.

On emporta cet homme pour le faire revenir à lui, & nous le fîmes garder à vue. L'effroi que mon ſeul aſpect lui avoit cauſé, me prouva que je ne m'étois point trompée dans mes conjectures, & que sûrement il avoit trempé dans l'indigne complot du Prince. Lorſqu'on l'eut rappellé à lui-même, je lui fis dire qu'il ſe tranquillisât, que je ne voulois point le perdre ; mais que ma bienveillance ne ſeroit cependant que le prix de ſa ſincérité ; & pour qu'il ne cherchât pas à éluder l'aveu que je lui demandois, je fis ajouter que j'étois déjà inſtruite de ce qu'il avoit fait, & que je n'en voulois la confeſſion de ſa propre bouche, que pour voir s'il ne ſe rendroit pas indigne de mes bontés par un menſonge.

Ce miſérable, un peu raſſuré par cette promeſſe, jura qu'il ſeroit ſincère. Lorſqu'il fut en état de paroître devant moi,

Digitized by Google

j'ordonnai qu'on me l'amenât : nous étions tous quatre réunis lorsqu'il parut. Ce malheureux, pâle, tremblant, les yeux remplis de larmes, se jetta à genoux en entrant dans ma chambre; on lisoit sur sa figure, non la confusion d'un coquin qui se voit découvert, mais les remords d'une ame honnête que quelqu'un de plus adroit a conduit dans le piège, & à qui quelque mobile puissant a fait commettre une action répréhensible. Son état me toucha vivement. Je lui renouvellai moi-même la promesse de son pardon, & je lui demandai qui avoit pu le porter à devenir si criminel à mon égard, & à trahir une maîtresse qui l'avoit honoré de sa confiance ? Hélas ! Madame, me répondit-il, le ressort que les puissans emploient pour déshonorer le pauvre; l'or, cet or qui rend si mépriſable l'homme qui le donne & celui qui le reçoit,

Digitized by Google

lorsqu'il est le prix d'une mauvaise action !

Je vois avec plaisir, lui dis-je, que vous ressentez toute la honte que doivent vous inspirer vos torts ; continuez avec la même franchise, & comptez sur ma promesse.

Vous vous rappellez, Madame, la dernière visite que vous reçûtes du Prince D***. Après la nouvelle que vous aviez eue des revers de votre auguste père, j'étois présent lorsque vous nous donnâtes l'ordre, à moi & à mes camarades, de lui interdire votre visite dorénavant. J'avois eu le bonheur d'être distingué du Prince toutes les fois qu'il venoit à l'hôtel, & j'étois celui qui avoit eu toujours le plus de part à ses faveurs. Le lendemain de cette visite, un commissionnaire vint me dire que quelqu'un me demandoit dans le Café voisin. J'y fus sans nulle défiance : jugez

Digitized by Google

de mon étonnement, lorſque je vis que c'étoit le Prince lui-même qui m'attendoit! Je voulus d'abord le traiter avec le reſpect que je lui devois, il me le défendit, en me diſant qu'il étoit là *incognito*, & que mes égards le feroient reconnoître. Il m'ordonna de m'aſſeoir à une table où il étoit aſſis lui-même; je lui obéis. Il me peignit alors en termes *ſi touchans* l'amour qu'il reſſentoit pour vous, les rigueurs dont vous l'accabliez, la pureté de ſes intentions, l'avantage ineſtimable pour vous d'accepter ſa main qu'il vous offroit, que je ne pus retenir mes larmes, ni m'empêcher de vous taxer d'injuſtice. Quand il me vit dans ces diſpoſitions, il me demanda alors ſi je refuſerois de le ſervir; je lui dis qu'il pouvoit compter ſur moi, toutefois qu'il ne ſeroit jamais queſtion de vous faire du mal. Comment, me dit-il, pourrois-tu t'imaginer que je vouluſſe faire du mal à la perſonne que

Digitized by Google

j'aime le mieux ? Je vous avoue que, dans la simplicité de mon cœur, je trouvai cet argument sans réplique, & je lui jurai que j'étois tout à lui. Ravi de cette assurance, il me donna cent louis, en me disant que ce n'étoit qu'un échantillon de ses bienfaits, & que je pouvois regarder ma fortune comme assurée, si je le servois fidèlement ; qu'il ne me demandoit, au reste, que de l'instruire de toutes vos démarches, & que je devois voir par le peu de conséquence de sa demande, que ma fidélité envers vous n'étoit nullement compromise. Il sortit après ce discours.

Daignez, Madame, vous mettre pour un moment à la place d'un malheureux comme moi, qui n'avoit jamais possédé une semblable somme, qui voit une grande fortune en perspective, & que l'on conduit dans le précipice, sous l'ombre de vous rendre vous-même plus heureuse. La tête pensa me tourner ;

Digitized by Google

je fus exact à lui rendre compte de tout ce que vous faisiez : enfin vous fîtes les apprêts de votre départ, & je fus l'en avertir. Je frémis encore de la fureur, du désespoir dont il fut la proie à cette nouvelle. Peu de jours après je fus que vous alliez le lendemain à Fontainebleau, & que moi seul j'aurois l'honneur de vous y accompagner. Il rêva un moment, & me dit ensuite : je la devancerai à Fontainebleau : lorsqu'elle se disposera à en repartir, viens m'en prévenir, je logerai à tel endroit, & si tu peux alors différer son départ de deux heures, cela me suffit; il y a mille louis de récompense. Je l'assurai de mon zèle, & je lui répondis que je ne regardois pas la chose comme impossible.

En effet, lorsque vous fûtes à Fontainebleau, je courus à l'adresse indiquée, & je le prévins de votre arrivée. Il m'en sut bon gré, m'assura qu'il ne sortiroit pas, qu'à toute heure je

Digitized by Google

pourrois pénétrer jusqu'à lui ; & pour alimenter ma bonne volonté, il me montra les mille louis qui m'attendoient : j'ignorois, je vous le jure, son projet. Le soir sur les neuf heures, vous demandâtes des chevaux pour retourner à Paris ; je courus chez le Prince au lieu d'aller à la poste. Il me demanda comment j'allois faire pour suspendre votre départ pendant deux heures dont il avoit besoin ; je lui répondis que rien n'étoit plus simple ; qu'au lieu de demander les chevaux tout de suite, j'allois les commander pour onze heures, & que je vous dirois qu'il ne s'en étoit pas trouvé dans l'instant, & qu'il avoit fallu attendre leur retour. Satisfait de cet expédient, il me compta les mille louis ; & dans l'excès de sa joie il dit, avec un ferment terrible, à la fin je la tiens. Je compris alors quel étoit son but. La somme considérable que je venois de recevoir n'empêcha point les remords

de déchirer mon cœur ; je me trouvois riche pour la première fois, & pour la première fois je fus malheureux. Je fus tenté tour-à-tour de vous prévenir, de me sauver, de hâter votre départ ; enfin je n'ai jamais passé d'heures aussi cruelles que celles qui suivirent ce moment là ; j'étois tantôt déchiré par l'attachement que je vous portois, tantôt effrayé par le crédit du Prince qui pouvoit m'atteindre par-tout, se venger sans peine sur un misérable comme moi, de l'infidélité que je lui aurois faite. Enfin, onze heures arrivèrent, & je vous amenai des chevaux. J'avois donné quelque argent au postillon pour qu'il vous dît, en cas que vous le questionnassiez, qu'ils avoient manqué à la poste, attendu que m'étant amusé dans un cabaret, je craignois que vous ne me grondassiez. Ces gens sont toujours dans les intérêts des domestiques ; il me promit tout ce que je voulus. Je

Digitized by Google

ne pus m'empêcher de frémir lorsque je vous vis incertaine si vous partiriez si tard ; je craignois la vengeance du Prince, & entraîné par ma destinée, je vous rassurai moi-même sur les dangers que vous paroissiez craindre ; enfin vous partîtes. Lorsque je passai devant la voiture du Prince, il étoit à pied sur le grand-chemin, il m'arrêta, & me força d'attendre l'arrivée de votre chaise. Je ne conçois pas comment je ne mourus pas de douleur lorsque j'entendis vos cris ; le Duc de Méd *** parut dans ce moment. Profitant du trouble du combat, je m'échappai, & je rebroussai chemin à pied vers Fontainebleau. Vos cris sembloient me poursuivre, & me reprocher mon crime. Je gagnai en courant la forêt ; & comme le ciel ne tarde pas à punir les coupables, je fus rencontré par des voleurs, qui me dépouillèrent de l'infâme prix de ma trahison ; & de tous les dons du Prince, je n'ai conservé

Digitized by Google

que les premiers cent louis que j'ai déposés à Paris entre les mains d'un ami. J'arrivai presque nud à Fontainebleau, je contai la fâcheuse rencontre que j'avois eue. Un Officier de Marine qui partoit pour ce département, eut pitié de moi; il me fit couvrir, & je partis le même jour avec lui. Lorsque j'ai été arrivé, me croyant encore trop près du théâtre de mon crime, j'ai voulu m'expatrier pour jamais. J'ai su que le Commandant de la Galère Maltoise avoit besoin d'un domestique, j'ai cru l'occasion favorable; mais Dieu qui veille sur les méchans comme sur les bons, me réservoit au plus grand supplice que je pusse éprouver, en me donnant la douleur de paroître au moment que je m'y attendois le moins, devant une auguste Princesse que j'ai si indignement offensée.

Voilà donc, m'écriai-je, l'épouvantable effet des vices des Grands, le crime des petits, & la corruption des

Digitized by Google

ames honnêtes ! Que cette avenˆture vous ſerve de leçon, dis-je à cet homme ; vous voyez ce que l'on gagne à ſervir les paſſions des autres, la honte & les remords : ſongez que l'honneur eſt le ſeul bien qui dédommage le pauvre de la privation des grandeurs : s'il le vend à l'homme riche, il lui vend le droit de le traiter avec mépris. Voilà cent louis pour adoucir la perte que les voleurs vous ont fait éprouver ; je vous pardonne : allez, retirez-vous.

Ce malheureux homme fondant en larmes, tomba ſur ſes genoux, & le front dans la pouſſière, me dit en ſanglottant : Grande Princeſſe ! gardez vos dons.... & laiſſez-moi mourir, puiſque je perds l'eſpoir de me conſacrer à jamais à votre ſervice.

Je ne pus réſiſter à cette prière touchante, & qui marquoit qu'il étoit digne de cette grace, puiſqu'il oſoit la demander. Je le conſidérai un moment dans

Digitized by Google

dans cet état d'humiliation. O Dieu! c'eſt donc les fautes de l'homme, dis-je, qui lui ont appris à fléchir le genou devant ſon ſemblable! Grands du monde! qui vous jouez de la vertu des foibles, que n'êtes-vous ici pour voir l'opprobre que votre baſſeſſe imprime ſur le front de l'homme que vous corrompez! Levez-vous, lui dis-je, vous devez valoir mieux qu'auparavant; je vous pardonne, reſtez chez moi.

Cette ſcène nous avoit vivement émus. Nous admirâmes comme la Providence ſe joue des vœux & des projets des humains, & comme elle ſe plaît à confondre ceux qui n'agiſſent que par des voies criminelles! Nous eûmes bientôt un exemple plus frappant : hélas! il fut pour moi le dernier éclair du bonheur qui ſembla luire ſur ma vie, & dont la lumière trompeuſe ne ſervit qu'à me replonger à jamais dans l'épaiſſe obſcurité de l'infortune.



Digitized by Google

J'ai dit que nous attendions des nouvelles de Paris avec impatience ; elles arrivèrent enfin ; elles étoient d'un Malthois, ami du Chevalier, qui, depuis long-tems, étoit ſon correſpondant. Le Chevalier me les apporta avec empreſſement. Quel malheur! me dit-il en entrant, & en même-tems quelle douce eſpérance! Je puis donc me flatter d'unir un jour ma deſtinée à celle de ma chère Princeſſe! Que dites-vous, Chevalier? Il me montra les nouvelles qu'il venoit de recevoir. On lui mandoit que le Prince D***, ſon père, avoit été frappé d'apoplexie, & étoit mort au bout de trois jours; que l'on attribuoit ce fâcheux évènement au chagrin qu'il avoit reſſenti de la perte d'une femme qu'il aimoit tendrement; qu'il y avoit néanmoins dans tout cela un myſtère que l'on ne pouvoit percer; que le Duc de Méd *** avoit été trouvé mort d'un coup d'épée ſur le chemin de Fontainebleau ; que l'on avoit ſu par

Digitized by Google

des domeſtiques que le Duc & le Prince s'étoient effectivement rencontrés à cette place, qu'une femme avoit été cauſe de leur diſpute ; mais que cependant ce n'étoit pas le Prince qui avoit tué le Duc, mais ſon fils qui étoit avec lui ; que le Marquis de B***, proche parent du Duc, avoit été, ſur ce bruit, trouver le fils aîné du Prince ; qu'ils s'étoient battus, & que le frère du Chevalier avoit été tué.

Son ami continuoit, en lui diſant que cette épouvantable cataſtrophe le rendoit unique héritier du titre & de la fortune de ſon père ; qu'il lui conſeilloit de ſe faire relever de ſes vœux ; & qu'en attendant il avoit rempli en ſon nom toutes les formalités néceſſaires dans ces premiers momens.

Il étoit clair, par cette lettre, que toute la terre ignoroit l'apparition du Chevalier à Paris, & que mon nom également n'avoit pas été prononcé dans



Digitized by Google

les différentes conjectures que l'on avoit formées sur ces évènemens fâcheux. Ainsi notre séjour en France cessoit d'être dangereux. Une lettre particulière de l'Ambassadeur de Malthe confirmoit au Chevalier tous les détails que l'on vient de lire ; ainsi l'on ne pouvoit douter de leur authenticité.

Elle changeoit singulièrement l'état des choses. Il se trouvoit tout-à-coup maître de lui & d'une fortune immense, il seroit sans peine relevé de ses vœux, il étoit sûr de mon amour, il ne pouvoit douter que je n'acceptasse sa main. Il ne falloit pas moins que des raisons aussi puissantes pour adoucir l'amertume qu'il ressentoit de la mort de son père, & plus encore l'espèce de remords qu'il éprouvoit d'avoir été en partie la cause innocente de celle de son frère ; car il étoit aisé de deviner que le Marquis de B *** ignorant totalement que le Chevalier eût paru à Paris, avoit dirigé sa

Digitized by Google

vengeance sur l'aîné, comme le seul qui eût pu seconder son père dans sa rencontre avec le malheureux Duc de Méd***.

Les nouvelles de la mort du Prince D*** & de son fils, furent bientôt répandues dans Toulon. Tous les Corps vinrent rendre leurs hommages à cette occasion, au Chevalier, & l'on fit un Service magnifique en l'honneur des Défunts, où toute la Ville assista; l'Evêque de Toulon prononça leur Oraison funèbre; j'y fus *incognito*, ayant évité de me faire connoître dans cette ville, pour me débarrasser du cérémonial que j'avois été forcée d'éprouver. L'Orateur loua les vertus du Prince D***. Il en avoit, il faut en convenir. Mais lorsque pour montrer son amour pour la justice, il célébra la protection qu'il avoit toujours accordée aux foibles, & sur-tout à ce sexe qui n'a de soutien que la candeur & la vertu, je me dis: Est-ce donc ainsi



Digitized by Google

que l'on profane le lieu même de la vérité, & que l'on en impose au peuple, en prêtant aux Grands qui ne sont plus, des qualités qu'ils n'ont jamais possédées! Et comment veut-on qu'ils se corrigent? Ils sont sûrs que l'on viendra sur leur cercueil déifier leurs vices: il faudroit que pendant l'Oraison funèbre d'un Grand, tous ceux qu'il opprima eussent le droit de se lever, & d'interrompre l'Orateur par le récit des maux qu'ils éprouvèrent de la part de celui qu'il loue. Cette espèce d'accusation publique, qui seroit l'ombre du jugement terrible du souverain Etre, feroit plus d'effet pour la vertu, que n'en firent jamais tous les Panégyriques des morts. Mais non: la flatterie est si basse, qu'elle adule même encore lorsqu'elle n'a plus rien à craindre.

Le Chevalier avoit grande envie de retourner à Paris, de remettre à son Lieutenant le commandement de la

Digitized by Google

Galère pour la reconduire à Malthe, & de travailler ſur le champ à la rupture de ſes vœux, pour m'offrir enfin & ſa fortune & ſa main. Il me preſſoit de retourner également ſur mes pas; Salmoni me le conſeilloit; Icoglan ſe jettoit vingt fois par jour à mes genoux, pour me conjurer de ne pas refuſer cette ſatisfaction à ſon ami. J'avoue que mon cœur étoit leur complice, & plaidoit lui-même contre moi. Enfin je me dis: eh! quoi? l'amour l'emporteroit ſur les devoirs de la nature! mon père eſt infortuné; & je l'abandonnerois pour courir après la fortune? Non, Chevalier, lui dis-je, non, mon parti eſt pris: quoi qu'il m'en puiſſe coûter, j'irai à Amaſie, je verrai mon père, je le preſſerai dans mes bras, & je reviendrai m'unir avec vous. Oui, je reviendrai, je vous le jure; mon amour vous en répond. Je vous ai, contre toute eſpérance, conſervé ce cœur; je vous le rapporterai



Digitized by Google

tout entier; je vous ramenerai une épouse digne de vous, une femme qui n'aura pas, à ce que j'espère, un reproche à se faire dans sa vie; & convenez avec moi, que si l'étonnant changement qui vient de survenir dans notre commune destinée, étoit capable de me faire oublier le plus sacré des sentimens, je cesserois de mériter votre amour.

Le Chevalier ne put qu'applaudir à cette résolution, & consentit enfin, en gémissant, à ce que je voulois. Il fut donc décidé qu'il me conduiroit à Naples, comme il en avoit d'abord eu le dessein; qu'il y resteroit pendant mon absence; que de-là il travailleroit à ses affaires, & qu'il attendroit mon retour. Comme les délais accroissoient son impatience, il résolut que nous nous embarquerions dès le lendemain, & que le vent étant favorable, il appareilleroit tout de suite.

Nous avions fait à Toulon un séjour

Digitized by Google

beaucoup plus long que nous ne l'avions projetté; le Chevalier écrivit au Grand-Maître, par un petit bâtiment qui alloit en droiture à Malthe, les raiſons qui l'avoient retardé. Il offrit de dédommager l'Ordre des dépenſes que ce retard pouvoit lui occaſionner, par la longue ſtation de ſon équipage dans un port étranger. Enfin, il finiſſoit par lui demander un congé, & ſa protection pour obtenir la caſſation de ſes vœux. Il écrivit de même à ſon ami à Paris, pour lui marquer ſes intentions, pour le prévenir du ſéjour qu'il alloit faire à Naples, & du tems où il eſpéroit pouvoir à-peu-près ſe rendre à la Cour de France: il y joignit une lettre pour l'Ambaſſadeur de Malthe, afin qu'il ſollicitât la puiſſante médiation du Roi auprès du Saint-Père, pour qu'il le dégageât des liens de l'Ordre.

Lorſqu'il eut prévu à tout, nous nous rendîmes à bord de la Galère: les ſoins



Digitized by Google

du Chevalier avoient été extrêmes pour me rendre cette traverſée la moins déſagréable poſſible. La chambre qu'il m'avoit deſtinée étoit meublée avec une élégance, un goût, une recherche incroyables; il me préſenta tous ſes camarades, & m'ayant annoncée à eux ſous mon titre de Princeſſe Ottomane, & comme une femme qui lui appartiendroit bientôt par les nœuds les plus ſaints, ils me comblèrent d'honneurs & d'attentions. Le Chevalier étoit adoré de ſes camarades, & je dus à ce ſentiment, bien plus qu'à moi-même, l'empreſſement qu'ils mirent à me prouver leur attachement. Le Chevalier me fit ſervir avec une magnificence vraiment royale. Au premier repas qui me fut donné à bord, il ſe préſenta avec tous ſes Officiers pour aſſiſter à mon dîner, & me ſervir lui-même. Je m'oppoſai vivement à cet excès d'honneur, & je le ſuppliai de ne pas me priver,

Digitized by Google

lui & ſes amis, du plaiſir de manger avec eux pendant tout le tems que nous avions à paſſer enſemble. Il ſe rendit à ma prière, & dorénavant il n'y eut plus de diſtinction.

Je ſouffris peu de la mer; car quoique nous fuſſions dans le fort de l'hiver, la beauté du climat empêchoit également & le froid de ſe faire ſentir, & le vent de nous tourmenter. Nous fîmes cependant peu de route les premiers jours, parce que, malgré la foibleſſe du vent qui régnoit, il étoit contraire, & qu'il falloit ou louvoyer, ou aller à rames.

Il y avoit déjà dix jours que nous étions partis du port de Toulon, lorſqu'un matin l'on apperçut un bâtiment. Le Chevalier & ſes Officiers l'examinèrent attentivement avec leurs lunettes, & ils s'accordèrent tous à le regarder comme un vaiſſeau Tuniſien de moyenne force. Auſſi-tôt il ordonna qu'on chaſsât



Digitized by Google

ſur ce vaiſſeau. Le Chevalier vint me tranquilliſer ſur le peu de danger qu'un pareil combat devoit avoir. Au reſte, me dit-il, je vais combattre, & combattre ſous vos yeux; il eſt impoſſible que je ne ſois pas vainqueur.

L'air de confiance & de gaieté dont il accompagna ce diſcours, me tranquillisèrent totalement; & naturellement courageuſe, je ne voulus rien perdre d'un ſpectacle ſi nouveau pour moi. Je montai donc ſur le pont : je ne *pus* m'empêcher d'admirer la noble ſatisfaction qui ſe peignoit ſur le front de tous les Chevaliers, à l'approche d'un moment qui pouvoit être funeſte à quelques-uns. Je vis-là la valeur dans toute ſa majeſté, celle qui ſacrifie ſans regret ſa vie pour la Religion & pour la Patrie.

Je n'oublierai jamais ſur-tout l'action que je vis faire dans ce moment-là à un jeune Chevalier. Nous étions tous

Digitized by Google

ſur le pont, & la gaieté franche étoit répandue parmi nous. Ce jeune homme s'approche en riant du Chevalier : Mon Général, lui dit-il, ce fripon de Tuniſien pourroit bien avoir dans ſon arcenal quelques balles ou quelques boulets qu'il me deſtine, & que je ſerois forcé d'accepter malgré moi. En attendant ce cadeau, je ſuis bien-aiſe de vous dire que hier j'eus quelque altercation avec le Chevalier C *** : ſans le Tuniſien nous nous ſerions battus en arrivant à terre; mais je ne veux point mourir avec la haine de mes camarades; je crois que j'avois tort. Priez-le qu'il reçoive mes excuſes; & je vous promets, pour cette faveur, quelques oreilles de Tuniſiens de plus. Le Chevalier C ***, qui étoit préſent, ſauta au col de ce jeune homme avec une effuſion de joie & d'amitié difficile à peindre. Il paſſa ſucceſſivement dans tous les bras, & chacun, pour-ainſi-dire, le porta en

Digitized by Google

triomphe. Le Chevalier le prit par la main, & me le préſentant avec enthouſiaſme : Refuſeriez-vous, me dit-il, de couronner une ſi belle action? J'étois véritablement attendrie juſqu'aux larmes, & partageant les tranſports de tout le monde, je l'embraſſai de tout mon cœur ; & détachant une ſuperbe croix de Malthe en brillans, que je portois au col par amitié pour le Chevalier, je la lui attachai moi-même avec une ſatisfaction qui n'eſt connue que de ceux que le ſpectacle d'une belle action fait remuer juſqu'au fond de l'ame.

Pendant ce tems-là nous avions approché le vaiſſeau Barbareſque, qui marchoit mal. Le Chevalier avoit fait placer quatre canons près de l'éperon de la Galère ; & lorſque nous fûmes à demi-portée, il en fit lâcher quelques volées à l'ennemi. Ce bâtiment, mettant alors en travers, nous envoya ſa bordée qui nous fit peu de mal, parce que nous prenant

Digitized by Google

en long, la plupart des boulets paſsèrent à droite & à gauche.

La Galère avançoit toujours, & malgré la mouſquetetie ennemie qui fut aſſez bien ſervie pendant un quart-d'heure, elle accrocha le vaiſſeau. Alors tous les Chevaliers ſautèrent à l'abordage avec une audace bien nouvelle pour les yeux d'une femme, & en moins de dix minutes ils furent maîtres du bâtiment. On arbora l'étendard de la Religion à la place du pavillon Tuniſien; & le Chevalier ayant fait paſſer à ſon bord l'équipage qu'il venoit de prendre, mit quelques matelots ſur la priſe avec quelques Chevaliers pour la commander; il leur donna ordre de faire voile pour Gênes, dont nous étions peu éloignés, d'y vendre la priſe, & de revenir par terre rejoindre la Galère à Naples, où nous eſpérions être ſous peu de jours.

Le ſoir nous célébrâmes cette petite

Digitized by Google

victoire. Il n'y avoit eu que deux Chevaliers de blessés & cinq Soldats, & tous légèrement. Les ennemis avoient eu six hommes tués, & quelques blessés. Ils n'étoient en tout que vingt-cinq; c'étoit par conséquent dix-neuf qui étoient maintenant à bord. Le Chevalier, qui étoit plein d'humanité, fit soigner leurs blessés avec bonté; & quoiqu'ils fussent tous esclaves par le droit de la guerre, il les traita avec générosité, & adoucit leurs fers autant qu'il fut possible.

Quoique le Chevalier m'eût pressée plusieurs fois pendant le combat de me mettre en sûreté, j'avois desiré tout voir, & j'étois restée fermement sur le pont. Salmoni & Icoglan se montrèrent noblement dans cette occasion. Icoglan, qui aimoit beaucoup le Chevalier, ne le quitta pas un instant pendant tout le combat; & du moment que l'on fut à l'abordage, il fut sans cesse devant lui, & je remarquai plusieurs

Digitized by Google

fois le Chevalier le prendre en souriant par le bras, pour avoir la liberté d'alonger un coup de sabre à l'ennemi qui le combattoit, & dont Icoglan le vouloit garantir.

Mon jeune Chevalier reparut le soir avec sept ou huit sabres qu'il avoit arrachés aux ennemis : Princesse, me dit-il, j'ai bien mal gagné la croix que vous m'avez donnée, en voilà la preuve; mais souffrez du moins que je mette à vos pieds ce foible trophée que je ne dois qu'à l'honneur d'avoir combattu sous vos auspices. Nous rîmes tous de cet acte chevaleresque. Je l'embrassai encore une fois, & je lui promis de conserver chèrement le trophée qu'il vouloit bien me consacrer.

Nous passâmes la soirée la plus gaie; il sembloit que le péril que l'on avoit partagé en commun eût banni toute contrainte & toute cérémonie : on me taxa d'imprudence, de m'être inuti-

Digitized by Google

lement expoſée, mais en même-tems on loua ma fermeté, qui ne s'étoit pas démentie d'un inſtant. Ah ! comment aurois-je conſentie à me retirer ! tout ce qui m'étoit cher étoit là, & je n'aurois pas voulu perdre un moment de vue mes amis en danger.

Tandis que la gaieté régnoit parmi nous, je trouvai Salmoni un peu ſérieux; je lui en fis devant tout le monde un reproche agréable; il me répondit : Je vous jure, Princeſſe, que je partage l'allégreſſe générale; ſi j'ai paru rêver un inſtant, ce n'eſt nullement par triſteſſe ou chagrin; en voici la ſeule raiſon. La figure d'un de ces eſclaves m'a frappé; je n'en ai qu'une idée confuſe, je cherche à me rappeller où je l'ai vu; mais c'eſt vainement, & voilà ce qui m'a donné un inſtant cet air rêveur que vous avez été trop bonne de remarquer : vous voyez que cela ne méritoit pas l'obligeante inquiétude dont vous venez de m'honorer.

Digitized by Google

Rien ne ſera plus facile, mon cher Salmoni, dit le Chevalier, que de vous ſatisfaire demain; cet eſclave eſt à vos ordres, diſpoſez-en; vous l'interrogerez tout à votre aiſe. Salmoni le remercia, reprit ſa gaieté, & l'on n'en parla plus.

Le Chevalier prit alors Icoglan par la main, & dit: Vous ne croiriez pas, mes amis, que voilà celui qui m'a le plus impatienté pendant tout le combat: il faut que je le puniſſe de s'être toujours mis inſolemment devant moi, & d'avoir diſputé le pas à votre Commandant. Les éclats de rire recommencèrent; &, le Chevalier prenant dans ſa poche une Croix de Chevalier-Servant, la lui attacha lui-même en lui diſant: Je promets que l'Ordre ratifiera le préſent que je vous fais, auquel je joins une penſion de deux mille écus. Et pour vous apprendre à avoir ainſi manqué de reſpect au Général d'une Galère, je vous exile de Malthe auprès de Madame, juſqu'à

Digitized by Google

ce qu'il lui plaiſe de vous renvoyer. Tous les Chevaliers jurèrent qu'il ſeroit confirmé dans ſa place par l'Ordre entier, & tous, en badinant, lui intimèrent l'ordre de garder ſon exil juſqu'à ce qu'il me plût de le révoquer.

Nous reſtâmes à table aſſez avant dans la nuit; & mes compagnons de voyage & moi ayant beſoin de repos, nous nous ſéparâmes, en nous promettant mutuellement de conſerver l'agréable liberté qui avoit régné parmi nous ce ſoir-là.

Le lendemain, à peine Salmoni fut-il levé, qu'occupé de cet eſclave dont la figure l'avoit frappé, il uſa de la permiſſion que le Chevalier lui avoit donnée, & ordonna qu'on le lui amenât. Lorſqu'il fut devant lui, il l'examina encore long-tems ſans lui parler; il ſe convainquit d'autant plus qu'il le connoiſſoit, mais il lui fut impoſſible de ſe remettre où il l'avoit vu. De ſon côté

Digitized by Google

l'eſclave avoit l'air de le conſidérer avec une curioſité inquiette, & de chercher à rappeller dans ſa mémoire des traits qui ne lui étoient point inconnus. Enfin, Salmoni, rompant le ſilence, lui dit en Italien : Mon ami, je vous connois ; mais rappellez-moi dans quelle circonſtance je vous ai vu, & ſi je puis vous être utile... L'eſclave ne lui donna pas le tems d'achever ; un tremblement univerſel vint s'emparer de lui ; la voix de Salmoni l'avoit frappé, & l'ayant reconnu le premier, ô Mahomet, dit-il, je touche à ma dernière heure ! & ſe jettant aux pieds de Salmoni : Ah ! Seigneur, ſauvez-moi la vie que déjà j'ai penſé perdre de votre main, & n'accablez pas un miſérable que l'ambition de la fortune avoit ſeule égaré. Ce diſcours, qui étoit encore une énigme pour Salmoni, ne fit qu'accroître ſa curioſité : Quelque mal, lui dit-il, que tu ayes pu me faire, je te

Digitized by Google

le pardonne d'avance, & je te jure ma parole, que non-seulement j'épargnerai ta vie, mais encore que si je puis contribuer à ta liberté, je ferai tout ce que je pourrai; mais satisfais ma curiosité. Comment ai-je déjà voulu t'arracher la vie? quel fut ton crime envers moi? Parles, & ne crains rien.

Le Chevalier & moi nous étions survenus, & nous prêtâmes une oreille attentive à cette conversation. L'esclave répondit : Ah! je suis indigne de tant de bontés; & le ciel ne m'a conduit ici sans doute que pour expier les crimes dont je me suis rendu coupable *envers* vous. Vous rappellez-vous, Seigneur, du Forçat que vous délivrâtes à Marseille pour vous conduire chez Iman, ce Marchand de Fez qui avoit enlevé votre maîtresse? O bonté divine, s'écria Salmoni! c'est lui-même; je le reconnois. Vous rappellez-vous, continua l'esclave, de l'homme que vous avez poignardé

Digitized by Google

ſous les murs du ſerrail ? Oui, repondit-il ; mais je ne l'ai jamais connu. Eh bien ! dit-il, cet homme c'eſt moi : voilà le criminel qui voulut vous perdre, qui voulut perdre tout ce que vous aviez de plus cher au monde. Le ciel eſt juſte, il me fit ſurvivre alors à vos coups ; mais ſa patience s'eſt laſſée, & il ne m'a fait vivre ſi long-tems, que pour vous offrir dans mon eſclavage une vengeance plus aiſée.

Nous reſtâmes muets d'étonnement à cet aveu imprévu. Comment, tu vis, lui dit Salmoni ? & c'eſt toi que j'ai poignardé ? Ah ! Dieu, que vos decrets ſont impénétrables ! Raſſure-toi, miſérable, j'ai juré de te pardonner, je ne m'en repents pas ; & la Princeſſe que tu vois, dont ton audace alors trahiſſoit les intérêts, ſera le garant de ma promeſſe.

Comment ! c'eſt-là la fille d'Achmet ? C'eſt-là l'enfant que Fatmé portoit dans ſes bras ? O Dieu ! je ſuis donc bien plus

Digitized by Google

criminel encore, dit l'eſclave, que je ne le croyois ! Il faut, pour vous inſtruire, continua-t-il, que je remonte juſqu'à l'époque où je diſparus de la Tartane que vous aviez fretée pour paſſer de Marſeille à Fez. Le haſard le voulut, & je ne fus point coupable alors. Vous vous rappellez qu'il faiſoit une chaleur exceſſive; la mer étoit calme pendant cette nuit; j'eus l'envie de me baigner; je craignis que vos matelots ne m'en empêchâſſent, ſi je le leur diſois. En conſéquence, je m'avançai ſur le bord de la poupe, le timonnier dormoit profondément; je me débarraſſai de la chemiſe & du caleçon que je portois, & ſaiſiſſant une manœuvre, je gliſſai doucement, & je me jettai à la mer. J'avois malheureuſement accroché la chemiſe & le caleçon en deſcendant, & ils tombèrent à la mer; c'eſt cette circonſtance qui fit qu'il ne reſta aucune trace de la manière dont j'étois diſparu.

Je

Digitized by Google

Je ne voulus point remonter à bord pour les y remettre, & les laissant flotter à côté de moi, j'attendis l'instant où je regagnerois la tartane pour les emporter. Vous n'ignorez pas combien dans mon pays les hommes sont accoutumés à l'eau, & qu'habitués dès l'enfance à nager des journées entières, elle est presque autant notre élément que la terre.

Après m'être bien baigné, je restai quelques momens sur le dos sans faire aucun mouvement; la fraîcheur de la mer avoit calmé mon sang que la chaleur de la journée avoit agité. Enfin le croirez-vous? dans cette position le sommeil me surprit, & je ne me réveillai qu'à la pointe du jour. Pendant que je dormois, le vent ayant un peu fraîchi, la tartane s'étoit éloignée. Jugez de mon effroi, lorsqu'ouvrant les yeux je ne l'apperçus plus, & que je me vis seul entre l'immensité du ciel & la vaste étendue des mers? La frayeur me rendit



Digitized by Google

preſque immobile ſur la ſurface de l'onde ; les forces commençoient à me manquer ; je craignois que le moindre mouvement ne me les enlevât, & je flottai pendant ſix heures ſur mon tombeau, où la faim & l'épuiſement devoient me précipiter bientôt. Enfin j'apperçus ſur le midi un vaiſſeau à l'horizon ; je jugeai, par le vent qui régnoit & la façon dont ſes voiles étoient orientées, qu'il venoit vers moi. La joie, penſa m'être auſſi funeſte que la frayeur ; elle me cauſa un tremblement univerſel, qui me mit à deux doigts de ma perte ; je me calmai heureuſement, & j'apperçus alors diſtinctement que le vaiſſeau m'approchoit avec vîteſſe. Réuniſſant toutes les forces qui me reſtoient, je nageai à ſa rencontre ; je vis bientôt après qu'il mettoit ſa chaloupe à la mer, & je jugeai que l'on m'avoit remarqué. Sans me donner une fatigue inutile, j'attendis avec patience que la chaloupe

Digitized by Google

m'eût atteint; elle me joignit en peu de tems, j'y entrai : il me seroit impossible de vous rendre ce qui se passa en moi dans cet heureux moment; je ne pus résister à la violence de cet état, je m'évanouis.

Lorsque la connoissance me revint, je me trouvai dans la chambre du Conseil; on m'entouroit, & mes libérateurs me prodiguoient tous les secours de l'art: ils m'interrogèrent. Je leur racontai ce qui m'étoit arrivé; ils ne pouvoient concevoir comment un homme avoit pu rester sur l'eau depuis minuit jusqu'après de cinq heures du soir sans périr. Néanmoins l'état dans lequel ils m'avoient trouvé, l'épuisement où j'étois, leur persuadèrent la vérité de mon rapport. Je sus que j'étois dans un vaisseau Marseillois, qui alloit dans le Levant; je ne leur déguisai ni ma Religion, ni ma Patrie; & ces François, pleins d'humanité, après m'avoir sauvé la vie, me fournirent



TAYLOR INST. OXFORD
Digitized by Google

des vêtemens, me nourrirent avec bonté, & me débarquèrent à Conſtantinople.

N'ayant aucune reſſource, je me mis à porter des ballots ſur le Port pour gagner ma vie. Un jour que j'y travaillois, je reconnus dans un homme qui m'appelloit pour m'employer, ce même Marchand Iman que vous alliez chercher à Fez; ſa vue vous rappella à mon ſouvenir; je renouai connoiſſance avec cet homme que j'avois ſervi; & croyant lui donner une nouvelle qui pouvoit flatter ſon ame intéreſſée, je lui appris que vous le cherchiez, en lui rappellant la femme qui en étoit l'objet, & que j'avois aidé, ſous ſes ordres, à enlever jadis auprès de Gênes.

Sa recherche ſera bien inutile, me dit-il; cette femme qui aujourd'hui s'appelle Fatmé, eſt dans le ſerrail du Grand-Seigneur, auquel ſon premier Maître l'a vendue, & je doute que, tou

Digitized by Google

amoureux qu'il ſoit, il parvienne jamais à l'en tirer.

Quand j'eus fait le ſervice que demandoit Iman, il me paya, & je ne le revis plus. Quelque tems après le Boſtangi Bachi ; qui faiſoit travailler dans les jardins du ſerrail, mécontent des Eunuques qui mettoient trop de lenteur dans leur tâche, crut pouvoir, ſans qu'on s'en apperçut, y introduire, malgré les défenſes rigoureuſes, des ouvriers ordinaires pour achever ces travaux. Il en fit choiſir quelques-uns de robuſtes, & je fus de ce nombre.

Voilà l'origine de ma perte, de la vôtre, de celle de votre Maîtreſſe, & du malheureux Boſtangi, qui fut étranglé ; mais n'anticipons pas ſur les évènemens. Les nouveaux ouvriers furent bientôt remarqués par les eſclaves de ſervice du ſerrail. Quelques-unes de ces femmes, jeunes encore, laſſes ſur-tout de l'épouvantable contrainte dans laquelle elles



Digitized by Google

vivoient, se lièrent sans peine avec nous, & je ne fus pas des derniers à avoir une maîtresse. Je sus bientôt qu'elle étoit esclave de Fatmé, qui venoit d'être nommée gouvernante de la jeune Princesse, à qui la Sultane Aski avoit donné le jour. Je me doutai, par les rapprochemens que je fis, & les éclaircissemens que me donna ma maîtresse, que cette Fatmé étoit la même que vous cherchiez; mais jusques-là cette découverte m'intéressa peu.

Quelque tems après, me promenant un jour de repos dans les rues de Constantinople, quelle fut ma surprise *lorsque* je vous apperçus! Le costume Turc que vous aviez pris, ne m'empêcha point de vous reconnoître. Je vous suivis; je m'assurai du Caravanserai où vous demeuriez, & il ne me fut pas difficile de deviner & le but de ce déguisement, & l'objet qui vous attiroit dans cette ville.

Digitized by Google

Ce fut alors, je l'avoue à ma honte, que je conçus l'horrible projet de sortir de la poussière en vous perdant. Pardon; je ne cherche point d'excuse : mais si vous daignez réfléchir que je ne voyois en vous qu'un Chrétien, & par conséquent un homme dont le sacrifice me rendoit agréable à ma loi; que j'étois en outre un misérable sans ressource, condamné à travailler toute sa vie pour subsister, vous conviendrez qu'il étoit bien difficile de résister à l'espoir d'une fortune qui s'accorderoit avec ma Religion, & qui me sauveroit de la misère.

Ne voulant cependant rien entreprendre sans réflexion, je m'attachai plusieurs jours de suite sur vos pas, pour m'assurer entièrement si vous étiez l'homme que je soupçonnois : l'attention que vous parûtes faire à moi plusieurs fois, me rendit plus circonspect, & me confirma que je ne m'étois pas trompé,



Digitized by Google

je vous vis parler au jeune Icoglan, & alors je ne doutai plus de votre deſſein.

Ce fut-là l'inſtant où je m'ouvris à ma maîtreſſe. Je lui fis ſentir l'avantage qui nous reviendroit de trahir vous & Fatmé. Je lui dis que je ne demanderois au Sultan pour récompenſe, que la liberté qu'il m'accorderoit ſans doute. Cette aſſurance la décida : je lui recommandai d'obſerver Fatmé avec ſoin, pour tâcher de m'inſtruire du lieu & de l'heure où vous l'enleveriez, parce qu'il falloit attendre ce moment pour donner au Sultan une preuve non équivoque de la fuite de cette eſclave chérie, que je prétendois lui révéler. Elle me promit d'être fidelle à ce que je lui recommandai, & elle ne me tint malheureuſement que trop parole.

L'abſence de Fatmé pendant deux mois avec la Sultane Asky, me cauſa pour le moins autant d'impatience qu'à

Digitized by Google

vous. Je vous obſervai à différentes repriſes; je vis à votre air chagrin combien vous ſouffriez, & j'en conclus que Fatmé avoit conſenti à vous ſuivre, & que votre tourment ne venoit que de reſter ſi long-tems ſans recevoir de ſes nouvelles.

Enfin elle revint, & dès le lendemain ma maîtreſſe vint me dire dans l'endroit où je travaillois, que Fatmé, couverte d'un voile qui la déroboit à tous les yeux, venoit de ſortir. Je ne fis qu'un ſaut des jardins à votre logement; je me cachai dans un coin, je vis quand elle vous donna ſon billet, & le tranſport avec lequel vous le parcourûtes. De ce moment-là juſqu'au lendemain au ſoir, je ne vous perdis point de vue; je paſſai la nuit ſous vos fenêtres, dans la crainte que vous ne fiſſiez quelque démarche qui m'échappât. Le ſoir je vous vis remettre votre réponſe à la même femme voilée; c'étoit tout ce que je voulois ſavoir : je



Digitized by Google

revolai au ſerrail, & je dis à l'eſclave qui ne m'avoit point vu depuis vingt-quatre heures, & qui ſe mouroit d'inquiétude, tout ce que j'avois obſervé. Je lui recommandai de faire l'impoſſible pour dérober le billet que vous aviez remis à Fatmé. Je lui fis ſi bien ſentir que c'étoit de la connoiſſance du contenu de ce billet que dépendoit le ſuccès de notre projet & notre fortune future, qu'elle me jura qu'elle tenteroit tous les moyens pour ſe le procurer.

Effectivement le lendemain matin ſur les huit heures, je la vis accourir avec empreſſement. « Le voilà, me dit-elle; Fatmé le liſoit tout à-l'heure, & le Sultan a penſé la ſurprendre : elle l'a jetté avec précipitation dans un vaſe de porphyre. Elle eſt ſortie avec le Grand-Seigneur pour aller chez Aski. Je l'ai pris; lis-le vîte, que je le reporte où je l'ai trouvé ». Je le lus, je vis l'heure du rendez-vous : j'effaçai à tout haſard le

Digitized by Google

mot *minuit*, j'y substituai celui *d'onze heures*, & je me persuadai sans peine, que Fatmé rejetteroit sur son trouble le peu d'attention qu'elle auroit fait précédemment à cette lecture : je rendis le billet à l'esclave, qui le remit adroitement dans le lieu où elle l'avoit pris.

Il m'avoit bien appris le moment de votre fuite ; mais ce n'étoit rien, tant que je ne saurois pas l'endroit par où l'évasion devoit se faire, ni les moyens que vous aviez concertés pour l'exécuter. Je me persuadai que je les découvrirois en vous examinant. Je retournai donc vous chercher ; je vous trouvai enfin dans le fauxbourg de Péra, où vous eûtes un long entretien avec un Capitaine François, à qui vous remîtes de l'argent : vous le quittâtes, & je ne m'attachai plus qu'à espionner le Capitaine. Je lui offris indifféremment mes services de porte-faix : il les



Digitized by Google

accepta pour porter à son bord un grand coffre. Avant que d'aller chez lui, il entra chez un charron, & lui commanda une échelle de vingt pieds de proportion, & un crochet avec un manche. Je devinai aisément ce qu'il en vouloit faire : il ne me restoit plus qu'à savoir où ils devoient être employés, sur-tout le crochet dont je ne prévoyois pas l'usage. Nous fûmes ensuite chez lui, j'y pris le coffre, je le portai à bord de son vaisseau : je l'examinai assez pour le reconnoître au milieu de cent autres.

Quand je l'eus quitté, je fus à tout hasard chez un autre charron : je commandai une échelle & un crochet sur les mêmes proportions, & je retournai au serrail, fort inquiet de savoir comment je m'y prendrois pour découvrir l'endroit par où Fatmé se sauveroit : mon intelligence maudite me servit encore dans cette occasion.

Digitized by Google

Fatmé & ſes femmes vinrent quelques jours de ſuite s'amuſer à une eſcarpolette qui étoit auprès des murailles des jardins du vieux ſerrail. Excepté les eſclaves qui connoiſſoient les ouvriers, les autres femmes ne ſe méfioient nullement de nous, qu'elles prenoient pour des habitans ordinaires de ces lieux. Le troiſième ſoir Fatmé étant venue, ſelon ſon uſage, jouer à l'aſcarpolette, dit à l'un de nous d'aller appeller le Boſtangi Bachi; je fus celui qui exécuta ſon ordre. Le Boſtangi accourut; on connoiſſoit le crédit de Fatmé au ſerrail, & tout le monde trembloit devant elle.

Boſtangi, lui dit-elle, cette eſcarpolette eſt trop baſſe, je veux que tu la faſſes élever au deſſus de la crête des murs, afin que je puiſſe de-là jouir, ſans danger, de l'agréable vue de Conſtantinople & de la mer.

Le Boſtangi obéit dans l'inſtant. Quelques ouvriers montèrent aux branches

Digitized by Google

les plus hautes de deux arbres de teck, où l'escarpolette étoit suspendue. Ils y attachèrent les bras ou les cordes qui la soutenoient; & le fauteuil se trouva alors horizontalement placé avec le haut de la muraille : on fut chercher une échelle pour y monter, & Fatmé l'essaya dans l'instant.

Ce fut un coup de lumière pour moi; je vis qu'en se balançant elle dépassoit à volonté la muraille. Je ne doutai plus alors de son intention, & je compris à quel but le crochet avoit été commandé.

Pleinement satisfait sur tous les points qui intéressoient ma curiosité; j'attendis impatiemment le jour de l'exécution; mon dessein étoit de conduire Fatmé à la Garde du Palais, de me présenter au Sultan, de lui découvrir cette intrigue, de vous désigner, ainsi que le vaisseau François; & muni de tant de pièces de conviction, de demander une récompense

Digitized by Google

proportionnée à la grandeur du ſervice. De quelle fortune me ſerois-je flatté, ſi j'avois pu prévoir que la Princeſſe devoit être compagne de votre fuite !

Nous ne pûmes nous empêcher de frémir, le Chevalier, Salmoni & moi, à l'aveu d'un projet auſſi noir. Comment a-t-il pu ſe former dans ton ſein, lui dit Salmoni ? Miſérable ! ne ſavois-tu pas que Dieu eſt le même dans tous les climats, & que ſa vengeance attend toujours les traîtres.

Ah ! vous ignorez, nous répondit cet homme, combien l'eſclavage & l'avarice dégradent l'ame : celui qu'ils égarent trouve juſtes tous les crimes qu'ils lui inſpirent ; il ne s'apperçoit de leur baſſeſſe que lorſque ſes projets échouent.

Enfin, l'inſtant arriva ; je tombai mourant ſous vos coups, & depuis ce moment fatal j'ignorai ce que vous, Fatmé & l'enfant qu'elle portoit, étiez devenus ; j'ignore même encore qui m'enleva

Digitized by Google

de la place où j'étois. Tout ce que je fais, c'eſt qu'au bout de huit jours la connoiſſance me revint; mais ma mémoire étoit confuſe, & tout ce qui m'étoit arrivé ſe peignoit comme un ſonge à mon imagination; je me vis entouré de Janiſſaires qui me gardoient à vue; je voulus faire quelques queſtions, & nul ne me répondit. J'ai ſu depuis que le Sultan avoit défendu, ſous peine de mort, de me faire la moindre interrogation : le Chirurgien me dit que *pour* l'intérêt de ma bleſſure, je devois obſerver le ſilence; que j'étois *hors* de danger, mais que la moindre imprudence m'y replongeroit.

J'obéis, & j'attendis, non ſans inquiétude, le dénouement de tout cela. Cinq ou ſix jours après, lorſqu'on vit que j'avois un peu plus de force, on me tranſporta ſur un matelas hors de ma chambre; nous traversâmes une file d'appartemens qui m'étoient inconnus;

Digitized by Google

ils étoient tous déserts, & je ne vis que les Janissaires qui me portoient, & le Chirurgien qui m'accompagnoit.

Nous arrivâmes enfin dans un, qui me parut beaucoup plus riche que les autres; on me déposa sur un lit de repos; les Janissaires se retirèrent, & le Chirurgien resta à mes côtés.

L'instant d'après, un homme superbement vêtu entra, & je reconnus le Sultan. Le Chirurgien se prosterna devant lui : levez-vous, dit Achmet. Croyez-vous qu'il soit en état de parler? Le Chirurgien l'assura que j'avois assez de force pour soutenir une conversation de deux heures : il me tâta le pouls, & il dit que l'émotion que j'éprouvois dans le moment, n'étoit causée que par la présence inattendue de Sa Hautesse.

Le Sultan fit signe au Chirurgien de se retirer; il resta seul avec moi. Ce grand Prince prenant ce ton de bonté qui va jusqu'au cœur, prit la peine de

Digitized by Google

me rassurer sur la terreur que son aspect me causoit. Parles, me dit-il; comptes sur ma clémence; mais souviens-toi que j'exige que tu sois sincère, que je suis instruit de tout, & que les déguisemens sont inutiles.

Il m'écouta patiemment debout, pendant une heure & demie. Je lui racontai tout ce que vous venez d'entendre; il tenoit des tablettes à la main; de tems en tems il suspendoit mon récit, & gravoit avec un poinçon quelques notes, sans doute, sur les feuilles.

Lorsque j'eus cessé de parler il frappa dans ses mains, & quatre esclaves entrèrent. Prenant alors un air sévère qui me fit frémir : Que l'on aille dans l'instant, leur dit-il, étrangler le Bostangi Bachi; que sa tête soit mise au bout d'une pique à la porte de la grande Mosquée, avec ces mots : *Infractaire aux loix du Serrail.* Les esclaves sortirent.

Cet ordre me glaça les sens. O ciel,

Digitized by Google

me dis-je! voilà donc la première victime de mes forfaits! mes yeux se remplirent de larmes. Le Sultan eut l'air de ne faire attention ni au discours qui venoit de m'échapper, ni aux pleurs que je versois. Et tu n'as, me dit-il, aucune connoissance de l'enfant que Fatmé avoit avec elle? Non, je vous le jure, répondis-je. Il poussa un grand soupir: il se promena en silence pendant quelque tems. Enfin, reprit-il, voilà tout ce que tu sais? Oui, lui répondis-je. « S'il est ainsi, tu vivras; mais souviens-toi qu'il y va de tes jours, si tu révèle jamais aucune des choses que tu viens de me dire. Je te défends, sur-tout, de découvrir à personne que ce Salmoni soit Chrétien; que cette Fatmé eût un enfant avec elle lors de sa fuite, & que l'Icoglan ait eu part à cette intrigue. Ta tête m'en répond. L'esclave du serrail, à qui tu t'es confié, n'est déjà plus; ainsi la plus légère indiscrétion ne pourroit

Digitized by Google

être attribuée qu'à toi. L'avarice t'a guidé ; tu as voulu faire le mal, tu en as reçu la punition ; elle t'attendoit, quand bien même tu aurois réuſſi : je ne dois que des ſupplices aux traîtres. Vas, guéris-toi, & ſors de mes Etats ».

Le Sultan ſortit ; les Janiſſaires rentrèrent, & l'on me remporta. Ces derniers mots m'avoient atterré ; j'étois comme un homme que l'on accable d'un poids énorme ; toute l'horreur de ma conduite ſe peignit à mon imagination, & je ne concevois pas comment le ciel laiſſoit vivre un miſérable qui avoit cauſé le malheur, la mort peut-être de l'homme qui, jadis, avoit généreuſement briſé ſes fers. Je guéris lentement de ma bleſſure : je m'éloignai ſuivant l'ordre du Sultan. Depuis ce tems, la misère, l'ombre de ceux que j'ai fait périr, le ſouvenir de mes crimes, ſe ſont attachés ſur mes pas ; j'ai vieilli dans l'indigence &

Digitized by Google

l'infortune. Enfin j'ai vécu jusqu'à ce jour pour vous montrer votre persécuteur, confondu par la vengeance céleste, & mourant à vos genoux déchiré par ses remords, & par l'effroi de la colère d'un Dieu qui s'arme pour le punir.

Ce malheureux ne nous trompoit pas; à peine eût-il cessé de parler, qu'il lui prit une suffocation qui le fit tomber à nos pieds; on l'emporta, & il expira quelques heures après.

La mort précipitée de cet homme, les douloureux souvenirs que son récit avoit rappellés à Salmoni, les regrets de la perte d'Emilie, que ces détails avoient réveillés, vinrent obscurcir la joie que nous avions éprouvé la veille. Nous adorâmes la Providence qui ne laisse aucun crime caché, & qui n'en suspend quelquefois la punition que pour la rendre plus éclatante.

Nous débarquâmes peu de jours après à Naples; je n'y trouvai point de facilité

Digitized by Google

assez prompte pour passer en Turquie. Le Chevalier qui, sur l'espoir de mon prochain retour, pressoit mon départ autant qu'il pouvoit, me conseilla d'aller à Venise, où je trouverois sûrement à m'embarquer sur le champ. Je suivis son conseil ; nous nous rendîmes dans cette Ville, où je trouvai effectivement un vaisseau qui faisoit voile le lendemain pour la Morée ; je passai à Venise dans le tems du carnaval ; je n'y vis que des visages de cire & de carton ; tout étoit masqué, jusqu'aux gens du plus bas étage. J'avois déjà vu en France un échantillon de cette manie, qui m'avoit paru aussi extravagante qu'indécente. J'ai vu dans ces tems-là la dépravation & la licence en honneur ; les oreilles les plus chastes forcées d'écouter les propos les plus dégoûtans, & le simulacre public d'actions qui, dans tout autre tems, auroient été vivement réprimées. Je n'ai jamais conçu quelle politique

Digitized by Google

permettoit au peuple un plaisir dispendieux qui, chaque année, fait monter un échelon de plus à la corruption des mœurs. Je crois qu'un Philosophe qui se donneroit la peine, pendant une longue suite d'années, d'observer ces époques des Saturnales modernes, où le visage est masqué & le cœur à nud, calculeroit aisément les progrès ou la diminution des vices d'un peuple.

Je m'embarquai, malgré la certitude que nous avions de nous réunir bientôt pour ne plus nous séparer; nos adieux furent douloureux. Je m'arrachai des bras du Chevalier avec un serrement de cœur que ni la douceur de voir mon père, ni l'espoir de rejoindre dans peu mon amant, ne purent dissiper; Salmoni m'accompagna : le Chevalier voulut garder Icoglan; j'y consentis : je sentois qu'il avoit besoin de quelqu'un qu'il pût à son aise entretenir de moi, & dans le sein duquel il pût déposer les larmes

Digitized by Google

que mon absence devoit lui coûter.

Nous nous séparâmes enfin. O dieux! puis-je encore aujourd'hui écrire ces mots sans expirer de douleur! Oui .... nous nous séparâmes, & ce fut pour jamais! ..... Hélas! quarante ans ont pesé sur ma tête depuis ce moment fatal, & ma blessure saigne encore!

En arrivant en Turquie je ne changeai point de costume, Salmoni non plus. Je demandai au Bacha de Smirne un passe-port, pour me rendre en sûreté à Amasie; je lui fis voir celui que *je* tenois du Roi de France; & le Bacha, par respect pour ce nom révéré chez les Turcs, m'accorda ce que je demandois, & me donna quatre Janissaires pour me conduire & empêcher qu'on ne me fît aucune insulte.

Après un voyage aussi fatiguant qu'ennuyeux, j'arrivai enfin à *Amasie*; je n'avois avec moi que Salmoni, le cocher qui

Digitized by Google

m'étoit venu rejoindre à Toulon, & ce malheureux domeſtique que le Prince D*** avoit corrompu, & dont le zèle étoit infatigable depuis le pardon que je lui avois généreuſement accordé.

Mon premier ſoin fut de m'informer où étoit le Palais qu'habitoit Achmet; l'empreſſement que je mis à cette demande, les différentes queſtions que je fis pour découvrir les moyens les plus ſûrs & les plus prompts de pénétrer juſqu'à lui, me rendirent ſuſpecte. On ſe doute bien que dans la ſituation où ſe trouvoit mon père, il étoit environné des eſpions de la Porte Ottomane; que l'on examinoit avec ſoin les perſonnes qui deſiroient de l'approcher, & que l'on ſcrutoit ſévèrement les relations les plus innocentes.

Je ne m'apperçus pas d'abord de l'impreſſion que ma curioſité avoit faite ſur les eſprits, & je ne le connus que par le danger que je courus bientôt après. On



Digitized by Google

m'avoit peint l'abord de sa retraite difficile ; on m'avoit dit que je ne réussirois qu'en faisant négocier cette entrevue par quelqu'un d'adroit auprès de l'Aga qui le gardoit, & le faisant corrompre par un présent considérable. Un Turc, qui sans doute n'étoit qu'un espion, s'offrit, avec un air de franchise dont je fus dupe, de conduire cette intrigue ; il me demanda sous quel nom il m'annonceroit à l'Aga : je lui répondis simplement, comme une Françoise, que le desir de voir un si grand Prince amène du fond de sa Patrie. Ce nom de Françoise accrut encore les soupçons de cet homme ; on n'ignoroit pas combien Achmet avoit été estimé dans l'Europe, & il en conclut qu'il étoit sûrement question de quelque conjuration secrette pour remettre ce Prince sur le Trône, dont on cherchoit à l'instruire. Cet homme, à qui j'avois remis l'argent que je destinois à l'Aga pour me le rendre favorable, au lieu de s'acquitter de sa mission,

Digitized by Google

fut déposer chez le Cadi d'Amasie tout ce que son imagination frappée lui présentoit comme une réalité.

Je ne prévoyois guère l'orage qui me menaçoit, & j'attendois en paix le succès de sa médiation. L'on m'avoit dit que les jardins du Palais qu'habitoit mon père, bordoient une petite rivière qui coule près d'Amasie, que souvent il se promenoit dans ces jardins, & que l'on pouvoit jouir sans crainte de sa vue. Je ne pus résister au desir que cette découverte fit naître en moi : je proposai à Salmoni de prendre un bateau, de nous promener sur cette rivière, en lui disant que peut-être aurions-nous le plaisir de le rencontrer dans ces jardins, & que lui qui le connoissoit si bien, il lui seroit aisé de me le faire remarquer.

Salmoni, après m'avoir fait quelques objections que je détruisis, consentit à me satisfaire. Nous sortîmes, non sans être observés de près : nous prîmes un bateau,



Digitized by Google

& nous côtoyâmes les bords du jardin, que nous examinâmes avec une avide curiosité. A peine y étions-nous depuis un quart-d'heure, que la rive opposée au jardin se couvrit de Sphahis & de Janissaires; ils nous crièrent en Turc, que nous entendions parfaitement tous deux, d'aborder de leur côté. Les Bateliers se disposoient à obéir. Salmoni, qui prévoyoit le danger que nous allions courir, tira deux pistolets de sa poche, & menaça les Bateliers de leur casser la tête, s'ils ne reprenoient pas le chemin de la Ville, où nous aurions moins à craindre de la fureur de la soldatesque.

Les Janissaires qui s'apperçurent du mouvement de Salmoni, firent sur nous, presqu'à bout portant, une décharge de leurs arquebuses. Le malheureux Salmoni en fut atteint; il tomba mort à mes pieds : je me précipitai sur son corps; je l'arrosai de mes larmes. Les Bateliers effrayés abordèrent dans l'instant,

Digitized by Google

& nos farouches aſſaſſins m'arrachèrent à ſon cadavre ſanglant.

A cette barbarie, à l'indigne traitement qu'ils me firent ſouffrir, la fureur s'empara de moi, & le déſeſpoir ſoutint mes forces que cet affreux ſpectacle m'avoit preſque ravies : ils me traînèrent avec ignominie chez le Cadi. Juſques-là l'état affreux où je me voyois, l'éminent danger qui menaçoit mes jours, m'avoient ſuffoquée, & pour-ainſi-dire, éteint en moi juſqu'à la faculté de prononcer un mot. Je parus devant le Cadi, & ſes premières paroles me firent connoître les ſoupçons que ma préſence à Amaſie avoit fait naître. J'étois ſur le bord de ma tombe ; un inſtant de plus alloit m'y plonger, quand par une de ces inſpirations qui ne viennent que de la Providence, je tire de ma poche, plus par inſtinct que par réflexion, le fetfa qui atteſtoit ma naiſſance ; & le déroulant aux yeux de mes



Digitized by Google

boutreaux : Tremblez, traîtres, leur dis-je, & reſpectez le ſang de vos Maîtres !

Cette apparition fut un coup de foudre. Ces audacieux, dont le bras étoit levé pour m'immoler, tombent le front dans la pouſſière, & attendent en tremblant l'arrêt que je voudrois leur dicter. Je ne pus m'empêcher de me dire à moi-même en les contemplant dans cet état : Voilà donc l'effet que l'opinion fait ſur les hommes ! voilà l'effet de l'eſclavage, l'audace envers le foible, la baſſeſſe devant le puiſſant ! La mort de Salmoni m'avoit rendue furieuſe. Je l'avoue, j'aurois voulu dans ce moment, avoir aſſez de force pour abattre d'un ſeul coup toutes ces têtes. Voilà ce qu'occaſionne l'injuſtice que l'on fait éprouver à une ame fière ; elle la rend barbare. Monſtres ! m'écriai-je, qui avez eu l'inſolence d'aſſaſſiner un homme de ma ſuite, vous n'échapperez pas à ma vengeance :

Digitized by Google

qu'on se lève, & qu'on me conduise au Sultan Achmet, qui fut votre Maître, & dont je suis la fille.

Ces malheureux, glacés d'effroi, se levèrent, & marchèrent devant moi. Je les suivis avec fierté, & ne voulant pas être exposée aux yeux de toute la populace, je leur ordonnai de me faire respecter comme les Sultanes du serrail. Dans l'instant les rues furent désertes, les jalousies fermées, & nul être vivant n'osa se présenter sur mon passage.

Je traversai la ville à pied; j'arrivai au Palais, & les gardes instruits par ceux qui me précédoient; me laissèrent pénétrer jusqu'à Achmet. Il étoit seul, appuyé sur une estrade, la tête penchée sur une de ses mains, & paroissoit plongé dans une rêverie profonde. Le bruit que je fis en entrant, l'en tira. Il me regarde avec un air de majesté & de douceur tout ensemble, qui me pénétrèrent: je me précipitai à ses genoux, je lui pré-



Digitized by Google

ſentai le fetſa. O mon père!.... Je ne pus que prononcer ces mots; mes forces m'abandonnèrent, mes yeux ſe couvrirent d'un voile, & je tombai évanouie.

Quand on m'eut rappellée à la vie, je me trouvai entre les mains des femmes. Où eſt mon père? Où eſt-il, m'écriai-je? Il parut, il me ſerra contre ſon ſein, il m'inonda de ſes larmes. O doux inſtant! inſtant plus cher que l'amour même! le ſeul, l'unique qui m'ait fait goûter dans la vie une félicité dont la nature ſeule peut donner l'idée! Cette ſcène muette étoit trop forte encore pour moi. Le Médecin que mon père avoit appellé, lui repréſenta que nos tranſports étoient dangereux pour la vie de tous deux. Il s'éloigna.

Je paſſai toute la nuit qui ſuivit cette entrevue, au milieu des femmes dont Achmet m'avoit environnée. Elles m'accablèrent des plus tendres ſoins: il me fut impoſſible de fermer l'œil. Les douces

Digitized by Google

careſſes de mon père, l'affreux ſpectacle de la mort de Salmoni, le ſouvenir ſi cher du Chevalier dont je me peignois l'inquiétude, tant de ſentimens chers & douloureux ſe heurtoient, ſi j'oſe le dire, dans mon cœur. Enfin, la reconnoiſſance pour le Dieu que j'adorois, & qui m'avoit arrachée aux glaives ſuſpendus ſur ma tête, s'y fit entendre à ſon tour. Le calme ſuivit ce retour de mon ame ſur la foibleſſe de nos moyens. Je m'élevai vers lui, je le remerciai de m'avoir conduite dans les bras d'un père, pour me récompenſer de mon attachement à ſa loi. J'admirai ſa profonde juſtice, qui, dans la mort de Salmoni, n'avoit pas laiſſé impuni cette violence qui jadis l'avoit porté à poignarder le traître forçat qui enlevoit Fatmé, & qui lui avoit laiſſé le tems, par le long exercice des vertus chrétiennes, de paroître devant lui ſans avoir un inſtant pour ſe préparer; enfin par



Digitized by Google

la douleur d'une perte aussi imprévue, j'appris à me résigner moi-même, & à me soumettre à d'autres, qui me seroient peut-être infiniment plus cruelles : je lui adressai du fond du cœur cette prière : O Dieu des Chrétiens ! je *suis* sortie du palais de mes pères encore enveloppée de l'obscurité de l'enfance, tu m'appellois à ta loi. J'y rentre aujourd'hui au bout de vingt-cinq ans ; *sois le* seul être qui y reçoive mon hommage, & fais que j'y conserve pur & sans tache cet esprit qui t'a connu.

A peine fut-il jour, que mon père me fit demander s'il pouvoit me voir, & si ma santé me le permettoit. Qu'avec empressement je le fis entrer ! J'étois levée ; je me précipitai dans ses bras. L'éducation d'Europe m'avoit dégagée de cet air de contrainte que conservent toujours les femmes Asiatiques. Mon père s'en aperçut ; je le vis sourire. Pardon, lui

Digitized by Google

dis-je, je manque peut-être à ce reſpect auquel vous êtes accoutumé; mais j'ai vécu chez un Peuple où les ſentimens du cœur marchent toujours avant les égards.

Sa curioſité brûloit de ſavoir mes aventures : je le ſatisfis pleinement. Je n'oubliai aucune circonſtance, pas même celle de mon amour pour le Chevalier D***. Mais quand je lui parlai d'Emilie, de mon attachement pour elle, de ſa tendreſſe pour moi, de ſa mort enfin, dont j'avois été témoin : ah! ma fille, s'écria-t-il, de quel poids tu me ſoulage : j'avois ſans ceſſe devant les yeux le ſpectre de cette femme infortunée. J'avois, dans les premiers momens de mon déſeſpoir, mis ſa tête à prix : les cruels miniſtres de ma vengeance m'avoient trop bien ſervi. Je crois voir encore cette tête livide, enſanglantée, qu'ils me préſentèrent un jour. O Dieu de Mahomet! quelle



Digitized by Google

eſt donc ta fatalité? Emilie a vécu! mes bourreaux ſe ſont trompés; je ſuis innocent de ce crime, il retombera ſur eux ſeuls.

Cela me rappella l'hiſtoire de cette Angloiſe, ou plutôt de cette Italienne, qui avoit été aſſaſſinée à Londres, & dont Salmoni nous avoit raconté la fin tragique : nous en conclûmes que c'étoit la tête de cette femme que l'on avoit apportée à Achmet. Cette découverte tranquillisa mon père, qui, ſuivant la loi, ſe regardoit comme innocent d'un crime dont la victime n'étoit pas celle ſur qui ſon intention s'étoit *portée* : c'eſt ainſi que raiſonne le Paganiſme.

Je n'avois encore oſé lui parler de ma mère : enfin, j'oſai la nommer. Aux premiers mots que je prononçai ſur ce ſujet, ſes yeux ſe remplirent de larmes : Ah! le jour qui me priva de ma fille, me dit-il en pleurant, me priva de l'objet de mon amour; ta malheureuſe

Digitized by Google

mère ne put ſurvivre à ta perte, & dans vingt-quatre heures je fus privé des deux objets qui m'attachoient à la vie : depuis je n'ai plus vécu pour moi, je n'ai vécu que pour le trône : ſa poſſeſſion n'eſt pas plus ſtable que les jouiſſances du cœur ; je l'ai perdu, cela devoit être, ſans doute, & je ne m'en plains point.

Il régnoit dans tous ſes traits un air de grandeur ſi impoſant lorſqu'il me parla de la perte de ſon trône, que je ne pus m'empêcher d'admirer dans ce moment, la beauté de ce grand homme, dont juſqu'alors je m'étois peu occupée ; ſa taille étoit riche & bien proportionnée : il avoit un caractère de tête tout enſemble majeſtueux & doux, un front élevé, de grands yeux bleus, couronnés de deux ſourcils noirs, épais & bien arqués ; le nez aquilin, la bouche grande, mais agréable & bien meublée, les lèvres un peu épaiſſes, une barbe longue & fournie, & qui dès-lors commençoit

Digitized by Google

à blanchir ; le col parfaitement dégagé des épaules, ce qui donnoit aux mouvemens de la tête une grace noble & fière tout à la fois ; les bras nerveux, la main charnue, la jambe belle, & cependant une marche lente ; qui venoit peut-être de l'habitude de la représentation, mais qui néanmoins annonçoit plus de force que de souplesse ; l'organe flatteur, s'exprimant bien, quoique laconiquement ; instruit, malgré l'ignorance de son Peuple ; ayant plus d'élévation dans le génie, que de finesse dans l'esprit ; facile à s'attendrir, lent à juger ; susceptible, sans fatigue, du travail le plus long ; simple, innocent même dans ses amusemens ; tel étoit Achmet, tel étoit l'homme qui en avoit imposé au Législateur de la Russie, qui avoit vu le Conquérant du Nord mendier le sourire de ses Ministres, qui avoit fait les destins de la Perse, & accru sa puissance en la protégeant, & que ses

Digitized by Google

aveugles ſujets avoient renverſé de ſon trône pour le récompenſer des biens qu'il leur avoit procurés.

J'éludai la converſation, & ne lui parlai point de l'épouvantable cataſtrophe qui l'avoit privé du ſceptre : je lui dis ſeulement, lorſqu'il me demanda qui avoit pu me porter à braver tant de dangers pour arriver juſqu'à lui : Si vous euſſiez conſervé vos grandeurs, peut-être ne m'euſſiez-vous jamais vue ; mais vous avez connu l'infortune ; il vous reſtoit une fille dans l'univers, elle devoit venir vous chercher. Je m'apperçus qu'il s'attendriſſoit ; je changeai de converſation, je lui rappellai Salmoni, le ſort funeſte qu'il venoit d'éprouver, & qui devoit d'autant plus l'intéreſſer, qu'il ne l'avoit éprouvé que par attachement pour moi. Ce grand Prince donna des larmes à ſa mort. Il ordonna qu'on lui fît d'honorables obsèques ; il ſe fou-

Digitized by Google

vint auſſi du jeune Icoglan, & daigna me demander ſi je l'avois connu.

Nous paſsâmes quelques jours dans ces douces effuſions, qui ne ſont connues & véritablement appréciées que par les cœurs ſenſibles. Juſques-là il *ne* m'avoit point encore entretenu de ma croyance. Enfin, un jour il rompit le ſilence ſur cet article. Je ne vous demande point, me dit-il, quel Dieu vous ſervez. Elevée en Italie, habitante de la France, amante d'un Malthois, ma fille eſt Chrétienne. Oui, lui répondis-je fermement; oui, je vous l'annonce ſans détour, parce que le reſpect que *je dois* à mon Dieu, eſt au-deſſus de la crainte que peut m'inſpirer un père.

Il me regarda fixement pendant quelques minutes, ſans parler, & je crus démêler dans ſes regards, une ſorte de vénération pour ma réponſe. Je vous vois des vertus, me dit-il & c'eſt beau-

Digitized by Google

coup ; mais êtes-vous heureuſe ? Oui, lui répondis-je, parce que ces vertus que je dois à ma morale, m'aſſurent un bonheur qui ne paſſera pas. Croyez à votre Dieu, me répondit-il. Un Dieu qui récompenſe la vertu, une Religion qui inſpire le bien, ſont le Dieu & la Religion de tous les cœurs purs : c'eſt le fanatiſme qui proſcrit, c'eſt la ſincérité de l'amour pous le Créateur, qui tolère. Et depuis il ne m'en parla plus.

Le bruit de mon arrivée & de ma beauté avoient pénétré pendant ce tems-là juſqu'à la Porte Ottomane. Mahomet V ne put réſiſter au deſir de me voir ; il écrivit à Achmet, pour l'engager à me faire paſſer à Conſtantinople, & pour l'inſtruire de l'amour qu'il avoit conçu pour moi, ſur le bruit de mes charmes.

Mon père m'apporta la lettre que le Sultan lui écrivit : il lui annonçoit les hauts deſtins qu'il me préparoit, & l'engageoit à me porter à répondre, comme

Digitized by Google

je le devois, au suprême honneur qu'il me faisoit.

Deux raisons m'en empêchent, répondis-je à mon père, ma Religion & l'attachement que j'ai voué à un autre. Vous les avez approuvées, & Achmet ne peut blâmer un cœur qui sait garder ses sermens..... Mon père répondit à Mahomet, & lui annonça mes refus. Ils irritèrent sa colère, & peu de tems après le Béglierbey de Natolie, son confident alors & son ami, m'apporta ses menaces & l'assurance de son amour. Achmet étoit présent lorsque je reçus cette étonnante ambassade : je demandai froidement au député, quels étoient donc les charmes qui en moi avoient pu faire un tel ravage dans le cœur d'un aussi grand Prince ? Le Béglierbey, qui crut que par cette question j'annonçois une prompte défaite, détailla avec éloquence tous mes attraits, & finit en disant : Que c'étoit sur-tout pour cette cha-

Digitized by Google

velure magnifique qu'on avoit vantée à ſon maître, & dont il eſt idolâtre; ces cheveux ſuperbes, qui couvrent ce front où la beauté, où la vertu reſpirent à travers la nobleſſe du ſang des Ottomans.

Alors, ſans répondre, ſaiſiſſant des ciſeaux qui étoient ſous ma main, & coupant au-deſſus du col mes cheveux qui étoient d'une beauté rare : Porte, lui dis-je avec fierté, porte à ton Maître l'objet de ſon amour, & dis-lui qu'une femme capable d'un tel ſacrifice, n'a de maître que le ciel & ſon cœur.

Achmet, en m'embraſſant, me dit : je n'avois vu en vous juſqu'ici, qu'une femme vertueuſe ; vous venez de me montrer la fille d'Achmet : & ſe faiſant alors apporter ce qu'il lui falloit pour écrire, il traça ces mots à Mahomet.

» Je n'ai qu'une fille : ſi mon enfant étoit d'un ſexe différent, tu pourrois

Digitized by Google

l'immoler à la sûreté de ton règne : l'antique usage & la raison d'Etat feroient ton excuse ; mais ma fille ne dépend pas de toi ; elle est du sang Ottoman, elle est de ton sang, tu ne peux la traiter en esclave. Laisse-là libre, elle sortira bientôt de tes Etats, & ne mets pas, par une violence injuste, ceux qui t'ont placé sur le trône, dans le cas de rougir de leur choix. ACHMET. »

Je l'avoue, je n'attendois qu'en frémissant, le dénouement de cette scène : Achmet me rassuroit. Vous ne connoissez pas le cœur humain, me dit-il : dans un homme foible, la crainte est toujours le sentiment dominant : il est ou vertueux ou vicieux, au choix de ceux qui le maîtrisent. Achmet ne se trompoit pas, la réponse de Mahomet V fut un ordre à tous les Bachas de me fournir à mon passage tous les secours dont j'aurois besoin, & de me

Digitized by Google

faire rendre les honneurs dûs à mon sang.... Il ne me parla plus de son amour.

Mon père, qui lisoit dans mon cœur, & qui sentoit d'autant mieux le sacrifice que l'amour faisoit à la nature, que j'évitois de lui en parler, me pressa de partir. Va, mon enfant, va, ma chère Cécile, me dit-il, où l'amour t'attend; va couronner la flamme de celui qui a su connoître ton rare mérite! Je ne serai point assez barbare pour abuser du tems que tu as eu la généroſité de donner à la nature. Que je fusse resté sur le trône, que tu eusses été élevée dans la Loi de Mahomet, en te donnant un époux, je t'aurois également perdue pour la vie; du moins aujourd'hui je te saurai heureuse. Pars : la politique du Divan peut d'un moment à l'autre demander ma tête; chaque jour je vois lever le soleil, & ne suis pas sûr de jouir du quart de sa course : épargne à tes

Digitized by Google

yeux ce ſpectacle qui déchireroit ton cœur ſenſible, & qui me rendroit à moi-même la mort inſupportable : emporte ma bénédiction, tranſmets-la à l'époux que tu t'es choiſi ; qu'elle s'étende ſur toute ta poſtérité : c'eſt la première fois que le ſang de ma race ſe ſera mêlé avec celui des Chrétiens ; fais que tes enfans offrent à la face de l'univers étonné, l'aſſemblage des vertus & d'Aſie & d'Europe.

Les derniers jours que je paſſai avec mon père, s'écoulèrent dans les larmes. Je l'avois vu : eh ! pouvoit-on le voir ſans l'aimer ! J'allois le quitter, & je ne pouvois me diſſimuler que c'étoit pour toujours. Cette ſéparation lui coûtoit autant qu'à moi : ſon cœur ſe briſoit à chaque inſtant, & la fermeté de ce grand homme, que la chûte de ſon rang n'avoit point étonné, l'abandonnoit dans le ſein de la nature. Enfin ce jour cruel arriva ; ce moment fut affreux :

Digitized by Google

on m'arracha de ſes bras, & je le perdis de vue pour toujours.

Que ce voyage fut différent du premier! J'étois ſeule, je n'avois plus mon pauvre Salmoni, dont le ſecours alors m'eût été ſi néceſſaire. Je n'avois pour unique reſſource que mes deux domeſtiques : ces malheureux fondoient en larmes en me ſervant. J'étois mourante, & mon état les pénétroit. Je cherchois à me faire une illuſion flatteuſe, en me peignant les tranſports du Chevalier à mon retour; c'étoit en vain : cette réunion me paroiſſoit elle-même un ſupplice : affreux preſſentiment, fatal avant-coureur des maux dont j'allois être accablée!

Je refuſai ſur ma route tous les honneurs que l'on voulut me rendre. J'arrivai à Smirne, & trouvant un bâtiment pour Naples, je m'embarquai ſur le champ. J'avois écrit au Chevalier peu de jours avant mon départ d'Amaſie,

Digitized by Google

pour le prévenir de mon arrivée prochaine. Je me représentois souvent l'impatience qu'il devoit éprouver : je me le figurois allant chaque jour sur le port, examinant avec soin tous *les* vaisseaux qui arrivoient ; & cependant je ne pouvois me défendre d'*une douleur* involontaire, dont il m'étoit impossible de me rendre compte à moi-même.

J'arrivai enfin, & j'eus encore à essuyer la quarantaine que l'on est obligé de faire, lorsque les vaisseaux arrivent du Levant. Je croyois qu'au moins pendant ce tems-là je recevrois des nouvelles du Chevalier, ou d'Icoglan. Je n'entendis parler de rien, ce silence m'étonna. Je ne savois qu'en augurer ; ma lettre n'étoit-elle pas parvenue ? Le Chevalier n'étoit-il point à Naples ? Etoit-*il* malade ? Etoit-il resté à Venise ? Je m'y perdois.

Enfin la quarantaine finit, & nous entrâmes

Digitized by Google

entrâmes dans le port. En débarquant, je trouvai le Chevalier d'Ar***, ami du Chevalier, & qui commandoit en second la Galère qui m'avoit transportée de Toulon à Naples : il vint seul au-devant de moi. Sa vue me glaça. Oh ! ciel, m'écriai-je, où est le Chevalier ? Voilà l'instant, Madame, me dit-il, de rappeller votre courage & votre religion. Ne vous flattez point ; vous n'avez plus d'amant.

Je perdis connoissance à ces mots : on m'emporta. Le même jour je fus prise d'une fièvre dévorante, je tombai dans un délire affreux, & dans peu de jours je fus à la porte du tombeau. Les soins du Chevalier d'Ar***, ceux de son Médecin, &, plus que tout cela, la force de mon tempérament, m'arrachèrent des bras de la mort ; mais je restai plus de trois mois dans un état d'anéantissement qui ressembloit à l'insensibilité. Enfin par degrés la connois-



Digitized by Google

ſance me revint, & avec elle le ſentiment de mes maux. J'appris alors que la vengance des parens du Duc de Méd*** avoit ſuivi le Chevalier D*** en Italie; que c'étoit plutôt le nom qu'il portoit que lui-même qui l'avoit excitée, puiſqu'ils ignoroient qu'il fût le véritable auteur de ſa mort; qu'un oncle du Duc de Méd***, & le Chevalier s'étoient rencontrés à la Cour de Naples, que l'explication avoit été vive; qu'enfin ils s'étoient battus, que le Chevalier avoit été tué ſur la place, que le malheureux Icoglan avoit voulu venger la mort de ſon ami; que ce jeune homme avoit été victime de ſon amitié, & avoit ſuccombé, trois jours après, des ſuites de ſa bleſſure. J'appris enfin, pour couronner tant de maux, que les dix mille livres de rente, ſeuls reſtes de ma fortune, avoient péri avec celle du Banquier qui étoit dépoſitaire des capitaux.

On ne meurt point de chagrin, puiſque

Digitized by Google

j'ai survécu à mes douleurs, dont l'indigence étoit la moindre. Je me trouvai seule au monde, & cela, pour-ainsi-dire, à la fleur de mon âge.... Dieu des Chrétiens! c'est toi seul qui m'as soutenue; & c'est dans ce gouffre d'adversités que j'ai su véritablement apprécier tous les bienfaits que j'avois reçus de ma chère Emilie!

Le Chevalier étoit mort sur le champ; il ne m'avoit en conséquence rien laissé, quoiqu'il connût bien la position de ma fortune. Salmoni, assassiné à mes côtés, rendoit par son trépas des parens éloignés maîtres de ses richesses. Le Domaine de Naples s'étoit emparé du peu que possédoit Icoglan, qui n'avoit point de parens. Mon père ne pouvoit plus disposer de rien, & j'avois reçu de lui le seul & dernier diamant qui lui restât de son antique splendeur. Je n'avois donc plus un ami sur la terre, & la misère étoit la seule compagne qui me restoit.



Digitized by Google

La fierté de mon caractère vint enfin à mon secours. Quoi! je me plains, me dis je? & je sors des bras d'un père qui m'a donné un si grand exemple de fermeté! Soyons sa fille dans tous les tems. Quoi! je suis Chrétienne, & *j'aurois* moins de force qu'un homme qui n'a que les vertus du monde! Ah! je suis plus heureuse, & je dois me laisser moins abattre. Eh! ne dois-je pas savoir que les épreuves doivent être plus grandes, en raison du rang que nous tenons! Je suis fille d'Empereur, fille d'un héros; foible titre auprès de Dieu, qui n'estime que la vertu: j'en suis *plus* près au sein de l'indigence, que sous le poids des grandeurs.

Ces réflexions souvent renouvellées, calmèrent enfin le souvenir douloureux de mes pertes. Je regardai autour de moi; Paris me sembla le lieu propre à me dérober aux yeux de toute la terre. Cinq cens ducas & le diamant que

Digitized by Google

j'avois reçu de mon père, étoient mon unique reſſource; & cette foible ſomme, bien diminuée par le voyage qui me reſtoit à faire pour me rendre à Paris, n'étoit pas ſuffiſante pour payer ma dot dans une Maiſon Religieuſe convenable à ma naiſſance. Je préférai de me cacher à tous les yeux. Je pris un logement conforme à ma poſition, & la fille d'Achmet III, loin des trônes du monde, loin des richeſſes, qui trop ſouvent amènent les orages de la vie, a vécu paiſible au ſein de la vertu & de l'obſcurité; & le ſang des Souverains, dont la puiſſance pèſe ſur la terre depuis des ſiècles, n'a pas eu toujours le pain même du pauvre!

Elle avoit du moins la Religion qui défend le murmure & qui adoucit les peines les plus cuiſantes, la fierté qui ſoutient contre la baſſeſſe, & la vertu qui garantit des pièges.

La mort de mon auguſte père, ex-

Digitized by Google

piré pleins d'ans & de gloire en 1763, eſt le ſeul chagrin vif que j'aie reſſenti depuis la perte du Chevalier. Il ſembloit que la mort de mon amant eût revêtu mon cœur d'une enveloppe d'airain, que mes propres infortunes ne pouvoient briſer; il falloit la mort d'un père pour la rompre.

Dieu a béni mon courage. Ma jeuneſſe s'eſt paſſée dans les convulſions d'une paſſion violente, dans les traverſes que celles des autres m'ont fait éprouver. J'ai vieilli dans l'indigence. Née en 1710, j'ai vu ſe lever le premier jour de 1786, & j'attends avec tranquillité cette mort, qui doit être la récompenſe d'une vie auſſi agitée qu'étonnante dans ſes contraſtes.

*Fin du Tome II. & dernier.*

Digitized by Google

# SUPPLÉMENT

## *Au Catalogue des Livres nouveaux qui se trouvent chez le même Libraire.* 1787.

*Laura*, ou Lettres de quelques Personnes de Suisse, publiées par l'Auteur de Camille, 4 vol. *in*-12, 7 liv. 4 s. brochées.

*Bibliotheque Physico-Economique*, instructive & amusante, formant 8 volumes *in*-12., ou années 1782, 83, 84, 85, 86 & 1787, avec 22 grandes planches en taille-douce, contenant des Mémoires, Observations-Pratiques sur l'Economie rurale; les nouvelles découvertes les plus intéressantes dans les Arts utiles & agréables; la Description & la figure des nouvelles Machines, des instrumens qu'on y doit employer, d'après les expériences des Auteurs qui les ont imaginées; des Recettes, Pratiques, Procédés, Médicamens nouveaux, externes ou internes, qui peuvent intéresser les hommes & les animaux; les Moyens d'arrêter les incendies & autres événemens provenans des vices & de l'altération de l'air; de nouvelles rues sur plusieurs points d'économie domestique, & en général sur tous les objets d'utilité & d'agrément dans la vie civile & privée, &c. avec des notes originales.

Un Recueil aussi utile, aussi varié, mérite l'accueil de toutes les classes de la Société, principalement des Seigneurs, des grands Propriétaires, des Personnes qui habitent leurs terres, leurs campagnes, de MM. les Curés, Artistes, Economistes, Physiciens, &c. On en publiera chaque année, au mois de Décembre, deux volumes *in*-12, avec des Planches en taille-douce. On y trouvera, dans les termes les plus clairs, les Observations nouvelles, les Pratiques, les Remèdes, les Procédés nouveaux les plus intéressans en ce genre, découvertes, soit en France, soit chez l'Etranger, & extraits en partie des meilleurs Ouvrages qu'on y imprime sur ces matières.

Chaque année se vend seule ou séparément au prix de 2 liv. 12 s. broché, *rendu franc de port par la Poste, dans tout le Royaume.*

Digitized by Google

## *Supplément au Catalogue.*

*Mémoire & instruction* sur la Culture, l'Usage & les avantages de la racine de Disette ; par M. l'Abbé de Commerell. Prix 24 *s.*, *franc par la Poste.*

*Lettres* écrites de Lausanne, *in*-8°. Prix, 10 *s.*

---

## *LIVRES SOUS PRESSE.*

*Abrégé des Transactions Philosophiques* de la Société Royale de Londres, rangé par ordre des matières. Ouvrage traduit de l'Anglois, & rédigé par M. Gibelin, Membre de la Société Médicale de Londres, &c. 10 vol *in*-8°. avec des Planches en taille-douce, proposés par souscription. *On ne paie rien d'avance.*

Chaque livraison, composée de 2 vol. broc. est de 9 liv. 5 & franc de port par la poste dans tout le Royaume, 10 liv. Le prix de chaque volume, relié en veau, est de 5 liv. 10 *s.* La Poste ne se charge que des livres brochés.

*Jurisprudence* du Parlement de Bordeaux, 1 vol. *in*-4°.

---

## *On souscrit à la même adresse, pour le Journal suivant :*

*Magasin des Modes nouvelles, Françaises & Angloises*, décrites d'une manière claire & précise, & représentées par des Planches en taille-douce enluminées.

Ouvrage périodique, qui donne une connoissance exacte & prompte, tant des Habillemens & Parures nouvelles des Personnes de l'un & de l'autre sexe, que des nouveaux Meubles de toute espèce, des nouvelles Décorations, Embellissemens d'appartemens, nouvelles formes de Voitures, Bijoux, Ouvrages d'Orfévrerie, & généralement de tout ce que la Mode offre de singulier, d'agréable ou d'intéressant dans tous les genres.

Il en paroît 36 cahiers par année, composés chacun de *huit pages in*-8°. de discours, & de *trois Planches* enluminées, en taille douce. Il paroît un cahier tous les *dix jours*, à commencer au 20 Novembre 1786.

Le prix des 36 cahiers est de 30 liv. pour Paris & pour la Province, *rendus francs de port par la Poste, dans tout le Royaume.*

63645285

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google